This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KPF
694
NEDL TRANSFER
HN 43ZN J

Deuxième Edition

P. Kaufmann f.

Les Chartreux

Scènes illustrées de la Vie Cartusienne

Grande Chartreuse

Digitized by Google

KPF 694

Harvard College Library

~~FROM~~

Gratis.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

Les Chartreux

Scènes de la Vie Cartusienne, décrites et illustrées

par

P. KAUFFMANN

Reproduction et Traduction réservées.

Deuxième édition.

Digitized by Google

HARVARD COLLEGE
MAR 3 1905
LIBRARY.
Gratis
KPF 694

ALBUM PUBLIÉ PAR L'AUTEUR

P. KAUFFMANN

MEUDON (SEINE-ET-OISE)

Digitized by Google

LES CHARTREUX

I

SAINT BRUNO, le fondateur de l'Ordre des Chartreux, naquit à Cologne vers 1035 et, dès sa première enfance, se rendit à Reims, dont les écoles jouissaient de la plus grande réputation, pour y faire ses premières études ecclésiastiques. Ses succès y furent si brillants qu'il fut choisi plus tard par l'archevêque pour diriger les écoles de cette ville et du diocèse. En 1082, le siège de l'épiscopat lui ayant été offert, Bruno le refusa, méprisant les grandeurs et les vanités du monde, et s'enfuit pour se consacrer uniquement dans la solitude et la vie monastique au salut de son âme et à la contemplation. Il partit avec deux compagnons : Lambert de Bourgogne et Pierre dit le Franc, natif de Béthune. Il se rendit d'abord à l'abbaye de Molesmes dans le diocèse de Langres, où il ne séjourna que peu de temps, en raison de la vie insuffisamment solitaire qu'il y trouvait. Quittant l'abbaye suivi de six compagnons, il vint à Grenoble se présenter devant l'évêque Hugues.

Celui-ci, dans un songe précédent, ayant vu sept étoiles tomber à ses pieds, se relever ensuite, traverser des montagnes désertes pour s'arrêter enfin dans un lieu sauvage appelé *Chartreuse,* remarquant ensuite que les anges, sur l'ordre de Dieu, bâ-

LE LAVEMENT DES PIEDS.

Digitized by Google

tissaient une demeure dans cette solitude que couronnaient ensuite les sept étoiles mystérieuses, se demandait anxieusement quelle pouvait être la signification de ce songe, lorsqu'il reçut la visite des sept compagnons qui lui exposèrent le but de leur voyage et leurs désirs. Le pieux évêque, leur faisant part du songe qu'il avait eu, s'offrit à les guider dans le désert de Chartreuse où il les installa.

Bruno et ses compagnons se bâtirent d'abord quelques huttes de branchages, disposant un oratoire à l'emplacement actuel de la chapelle de N.-D. de Casalibus. Quelque temps après, l'évêque saint Hugues leur fit abandon de ses droits sur la vallée de Chartreuse et plusieurs seigneurs à son exemple firent une cession semblable. Telle fut l'origine de la *Grande-Chartreuse*. On construisit alors un monastère en règle (1085) qui subsista jusqu'en 1132, époque où une avalanche le ruina en ensevelissant sept religieux. Le monastère actuel date de cette époque.

En 1090, saint Bruno fut appelé à Rome par le Pape Urbain II, pour l'aider de ses conseils ; mais quelques mois après, il obtint de quitter la cour pontificale et de se retirer dans un désert, au fond de la Calabre. Il y fonda la seconde maison de son Ordre et mourut le 6 octobre 1101, non sans avoir eu, peu de temps avant, une longue conférence avec Landuin, Prieur de la Grande-Chartreuse, qui lui avait succédé et avec qui furent posées les bases des constitutions de l'Ordre.

De tous les monastères chartreux créés depuis la fondation et dont nous n'avons pas ici à retracer l'historique, il n'existe plus actuellement que les suivants :

En France :

Grande-Chartreuse, par Saint-Laurent-du-Pont (Isère) ;
Notre-Dame-des-Prés, par Neuville-sous-Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais) ;
Bosserville, Saint-Nicolas-du-Port, par Nancy (Meurthe-et-Moselle) ;
Glandier, Pompadour (Corrèze) ;
Mougères, par Caux (Hérault) ;
Montrieux, Méounes, par Solliès-Pont (Var) ;
Portes, Serrières-de-Briord (Ain) ;
Reposoir, Cluses (Haute-Savoie) ;
Sélignac, par Simandre-sur-Suran (Ain) ;
Valbonne, Pont-Saint-Esprit (Gard) ;
Vauclaire, par Monpont (Dordogne).

A l'Étranger :

Parkminster, ofs. Hugh's Partridge-Green (Sussex), Angleterre ;
Haïn, Rath-Unterrath, Prusse Rhénane ;
Miraflores, Burgos (Espagne) ;
Calabria, Serra S. Bruno (Italie) ;
Florence, presso Firenze (Italie) ;
Naples, Certosa di S. Martino (Italie) ;
Pise, Certosa di Calci, presso Pisa (Italie) ;
Rome, Procuratore generale, via Palestro, 39 (Italie) ;
Trisulti, Roma-Frossinone (Italie) ;
Vedana, Sedico per Mas Belluno (Italie) ;
Valsainte, Bulle, canton de Fribourg, Suisse.

Quelques autres monastères existent pour les religieuses de l'Ordre sous le nom de *Moniales Chartreuses*, du latin *Monialis* qui veut dire : religieuse consacrée à la vie monastique, mais que nous n'avons pas à mentionner ici, notre étude ne comportant que les couvents chartreux seuls.

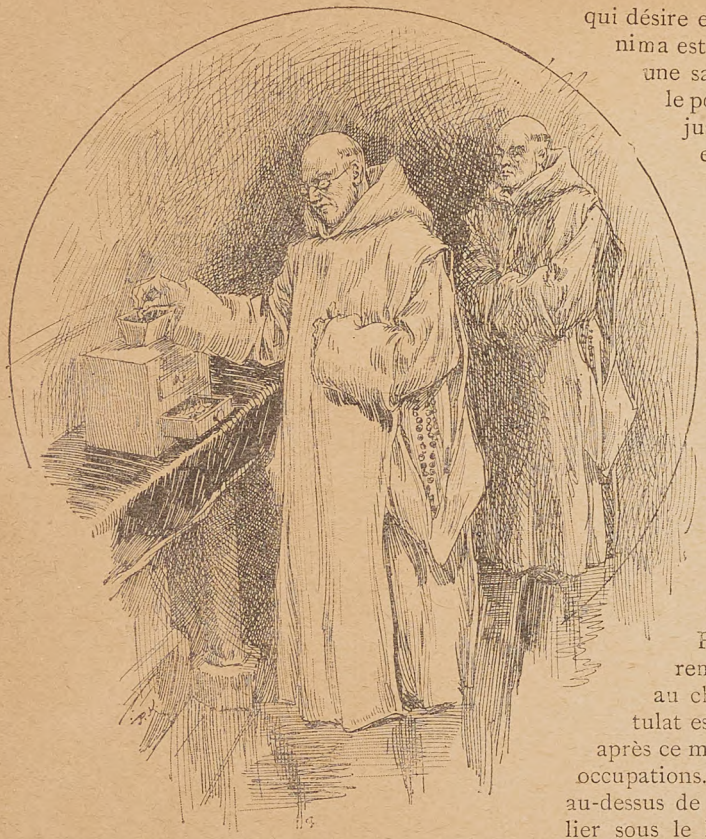
II

Contrairement à certaines coutumes de divers Ordres religieux, il est absolument interdit d'exiger une dot d'un postulant

Digitized by Google

LE MAITRE DES NOVICES REMET LE MANTEAU NOIR AU POSTULANT.

Digitized by Google



LE VOTE AUX HARICOTS.

qui désire entrer en Chartreuse. D'après les règlements et statuts la limite minima est de dix-huit ans, à la condition toutefois de posséder une volonté et une santé assez robustes pour supporter les austérités de la Règle. Lorsque le postulant se destine au sacerdoce, on exige de lui une voix suffisante et juste afin qu'il puisse chanter au chœur. Une instruction littéraire en français et en latin est également nécessaire. Pour le postulant frère, ces qualités ne sont point demandées.

A son arrivée au couvent, on met d'abord le postulant au quartier des retraitants, afin que sa vocation y soit sérieusement examinée; après s'être enquis de sa volonté et des raisons qui lui faisaient désirer le cloître, après avoir acquis également la certitude que cette vocation était bien et purement religieuse et non provoquée par des ennuis passagers et mondains, on fait bien connaître à l'aspirant sa vie future, la règle sévère à laquelle il sera soumis, et si après quelques jours cette vocation s'est véritablement affermie dans la volonté sérieuse de se consacrer à la vie religieuse, il entre au cloître, admis en cellule par le Prieur. Le maître des novices commence d'abord par lui laver les pieds en récitant le *Miserere*. Cette cérémonie a pour but de rappeler au postulant qu'en entrant dans la maison sainte, il doit laisser à l'extérieur la poussière du siècle, oublier le passé et vivre d'une vie nouvelle, uniquement consacrée à la prière et à sa sanctification.

Puis le maître des novices conduit le postulant en cellule et lui remet le grand manteau noir sans capuchon dont les aspirants se servent au chœur pendant la postulation, qui dure un mois environ. Ce Postulat est l'indication complète pour l'aspirant de sa vie future de religieux; après ce mois passé en cellule, un novice sait que chaque jour amènera les mêmes occupations. Il peut donc après cette épreuve se retirer si la Règle lui a paru être au-dessus de ses forces. Pendant ce mois, le postulant conserve son habit séculier sous le long manteau noir, et suit tous les exercices de la Communauté dirigé par le maître des novices. Comme coiffure il porte une barrette.

Digitized by Google

Après cette épreuve d'un mois, le postulant peut être proposé par le Prieur à la Communauté pour la *prise d'habit*. Les Pères se réunissent alors dans la matinée à la salle du Chapitre où l'on introduit le postulant. Celui-ci doit répondre en latin aux diverses questions que lui pose le vénérable Père Prieur dans la même langue, puis il se retire dans l'église où il attend son sort. Les religieux après avoir délibéré sur les sentiments du récipiendaire procèdent au vote en scrutin secret. Ce vote a lieu avec des haricots blancs et noirs. Une boîte les contenant dans un tiroir placé sous le fond de l'urne, chaque religieux prend le haricot dont la couleur doit indiquer son opinion et le jette dans l'urne.

Le résultat doit amener une majorité complète pour que le postulant soit admis. Dans ce cas, il rentre dans la salle du Chapitre, amené par le maître des novices qui est allé le chercher, puis après

ADMISSION DU POSTULANT AU NOVICIAT.

Digitized by Google

CONDUITE PROCESSIONNELLE DU NOVICE EN CELLULE.

avoir écouté une allocution latine du Père Prieur assis sur une chaise de bois, il s'agenouille devant son nouveau supérieur et fait sa demande d'admission, à laquelle répond en ces termes le Prieur :

« Au nom de Dieu et de l'Ordre, en mon nom et au nom de mes Frères, je vous admets parmi nous ; je vous préviens que jusqu'à votre Profession, vous êtes libre de vous retirer, mais nous aussi, de notre côté, nous pouvons vous congédier si (puisse cela ne pas arriver) votre conduite nous déplaisait. »

Le Prieur lui donne ensuite le baiser de paix, et le postulant va s'agenouiller aux pieds de chaque religieux qui le relève et embrasse à son tour ce nouveau frère que Dieu lui envoie.

Puis le postulant se retire dans sa cellule jusqu'au moment des Vêpres. Peu avant l'heure, il est rasé, puis se revêtant de la robe de laine blanche et se couvrant de son manteau noir, il se dirige, conduit par le maître des novices, auprès du P. Vicaire qui lui impose la cuculle courte, et la chape noire avec capuchon, puis de là au Sanctuaire à l'entrée duquel il se prosterne devant l'autel, tandis que le chœur des pères entonne une invocation au Saint-Esprit dont la mélodie est particulièrement touchante. Après quelques prières récitées par le Prieur, le *novice* (car c'est maintenant sous ce titre qu'il se préparera à sa première profession) se lève, la Communauté sort en procession, le Prieur conduisant par la main le novice jusqu'à la porte de la cellule qu'il bénit, l'amène ensuite à l'oratoire de celle-ci dans lequel s'agenouille le novice. Les Pères, tête découverte, sont rangés autour de la pièce. Le Prieur, revêtu de la grande cuculle ecclésiastique, récite quelques prières, puis bénissant le novice il lui recommande de rester fidèle aux observances de l'Ordre pour la rémission de ses péchés, et le confie au Père des novices qui devra lui enseigner toutes les pratiques de l'Ordre. A ce moment le novice abandonne son nom patronymique pour prendre celui d'un saint que lui impose le Prieur.

Durant ce noviciat qui dure une année, les rigueurs et les sévérités de la Règle ne sont atténuées en rien, il ne faut pas que l'illusion soit possible. Le novice doit éteindre dans son cœur toute étincelle de l'amour du monde qu'il a quitté pour se concentrer uniquement dans sa vie religieuse nouvelle ; il faudra qu'il subisse, dès le début, les travaux, les veilles, les longs jeûnes et qu'il observe la discipline monastique dans ce qu'elle aura de plus étroit et de plus rude. Pendant cette année, les novices n'étudient que les constitutions de l'Ordre, la Sainte Ecriture et les Auteurs Spirituels.

III

Le noviciat dure au moins une année. Ce temps expiré, le novice qui désire être admis à la profession est introduit au Cha-

Digitized by Google

BAISER DE PAIX DU POSTULANT.

Digitized by Google

pitre, devant tous les religieux réunis. Le novice se prosterne devant le Prieur, fait sa demande, puis se retire ainsi que les autres novices et les jeunes profès. Les Pères profès délibèrent, et, au Chapitre suivant, votent sur son admission. — Le suffrage étant favorable, le novice se prépare à la profession, qui sera précédée d'une retraite et d'une confession générale entendue par le Prieur.

La première profession se fait au Chapitre. Après une instruction en latin du Prieur, le novice s'agenouille devant lui et récite à haute voix le psaume commençant par ces mots : *Conserva me, Domine*, jusqu'au verset : *Dominus pars* (Le Seigneur est ma part et mon héritage) ; à ces mots il s'arrête : le Prieur lui enlève sa chape, et prenant des mains du Père maître des novices la grande cuculle des profès à bandes étroites, aidé par le sacristain, il la lui passe sur les épaules. — Le novice prononce alors la formule des vœux qu'il a écrite lui-même, et la remet entre les mains du Père prieur ; le novice est alors jeune profès.

IV

Quatre années après a lieu la *Profession solennelle*. Le jeune Profès, comme pour toutes les admissions précédentes, doit faire sa demande au Chapitre, et être agréé de la majorité. Si le vote est favorable, la cérémonie a lieu à l'église, pendant la messe conventuelle d'un jour de fête.

Vers la fin de l'*Offertoire*, le jeune profès quitte sa stalle, s'avance au milieu du sanctuaire, et chante par trois fois une invocation, que les religieux répètent et terminent par le *Gloria Patri*. A ce moment, le jeune profès va s'agenouiller devant la stalle de chaque religieux, en lui disant d'une voix suppliante : Priez pour moi, mon Père. Cette prière se répète dans le silence du Chœur, les Pères étant tous profondément inclinés et priant pour le Profès. Puis il retourne à l'entrée du sanctuaire, où le célébrant, venant à sa rencontre, récite quelques prières, le revêt de la cuculle de grand Profès, qu'il bénit auparavant. Puis, allant se placer sur le côté droit de l'autel, vers l'Épître, ayant à sa gauche le Père procureur tenant le bénitier, et à sa droite le Père sacristain, il chante en la lisant la formule de sa Profession, écrite de sa propre main sur une feuille de parchemin, et signée simplement d'une croix, car il est mort pour le monde. Gravissant ensuite les degrés de l'autel, il le baise et y dépose sa cédule, puis redescendant les degrés, il se prosterne sur le côté droit du corps, reçoit la bénédiction du Père Prieur célébrant, puis se relevant, retourne prendre sa place dans sa stalle pour la continuation de la messe ; il ne la quitte un instant qu'au moment de la communion, pour la recevoir des mains du célébrant.

Le costume des religieux de Chœur ou Pères se compose d'un cilice fixé par une corde qui entoure les reins, d'une robe longue serrée par une ceinture de cuir blanc, à laquelle pend un gros chapelet, et, par-dessus la robe, d'une cuculle ou scapulaire à capuchon, dont les deux parties sont reliées entre elles par une bande.

Les bas et les chaussons sont en laine blanche, également comme tout le costume.

Les souliers en cuir noir forment la chaussure.

L'hiver, le religieux peut porter sous la robe un gilet en laine blanche.

La tête est entièrement rasée, sauf une petite couronne qui s'arrête aux tempes.

Tous les vêtements sont confectionnés dans le couvent par des Frères ; l'étoffe seule provient de fabriques indépendantes du couvent.

Voici le religieux maintenant bien mort pour le monde, ses

Digitized by Google

MISE EN CELLULE PAR LE PÈRE PRIEUR.

Digitized by Google

vœux sont éternels, il ne peut plus les enfreindre, il va vivre seul, quoiqu'en communauté, dans la vie contemplative et l'étude, dans le silence et la solitude. Avant de le suivre dans les différentes phases de sa vie religieuse, nous allons décrire rapidement son habitation.

V

Au contraire des nombreux couvents et autres maisons religieuses, les Chartreux forment une agglomération de membres qui, tout en observant une même règle, vivent séparés chacun dans une habitation particulière (tout au moins pour les Pères), pratiquant en même temps une vie de cénobite et d'anachorète. Le Chartreux ne sortant hormis les jours de fêtes de sa cellule que trois fois par jour, le matin pour la grand'messe, le soir pour Vêpres, la nuit pour Matines, restant solitaire tout le reste du temps, à l'étude et au travail manuel, a donc besoin d'une habitation appropriée à son genre de vie.

La porte d'une cellule ouvre toujours sur le grand cloître, elle porte à son extrémité supérieure une lettre alphabétique, comme numéro d'ordre. Une sentence latine, tirée de l'Écriture sainte ou de quelque auteur ascétique, est tracée sur la porte, exprimant une pensée propre aux réflexions salutaires.

A côté de la porte, un guichet par lequel passe la nourriture du religieux et tout ce dont il pourrait avoir besoin. Pour cela il y place, au moment des repas, un mot d'écrit avec la lettre de la cellule, et peu de temps après trouve à l'intérieur de ce guichet ce qu'il avait demandé. La porte se ferme au moyen d'une serrure spéciale, nommée *vertevelle*. Un cordon de sonnette pend également à la porte communiquant aux chambres intérieures. La porte s'ouvre intérieurement sur un promenoir ou vestibule, dont une autre porte et les fenêtres donnent sur un jardin. Ce promenoir sert au solitaire pour y prendre sa récréation en silence lorsque, par suite du mauvais temps, pluie ou neige, il ne peut aller dans ce petit jardin, de 50 mètres carrés environ, qu'il cultive souvent avec le plus grand soin, et qui est abondamment fourni et orné d'arbres fruitiers et de plantes fleuries.

Dans le fond du vestibule, une autre porte s'ouvre sur un bûcher et un atelier ou laboratoire avec tour et établi. Un escalier en bois ou en pierre conduit au premier étage. Sur le premier palier se trouve peinte au mur une grande croix noire. Au premier on entre dans une première pièce, qui sert d'antichambre, ornée d'un petit autel en sapin verni, consacré à la Sainte Vierge. Quelques gravures religieuses, encadrées de bois noir et accrochées au mur, complètent l'ornementation. Le mur est blanchi à la chaux, et les plinthes et boiseries sont en sapin. Dans la seconde pièce, spécialement appelée la *cellule*, et qu'habite principalement le religieux, se trouve le lit, dressé dans une espèce d'alcôve fermée par des rideaux. La literie se compose d'une paillasse de grosse toile, de quelques couvertures de laine et d'un traversin en balle d'avoine. Le religieux y couche après avoir quitté sa robe, et revêt une cuculle blanche avec capuchon d'une dimension spéciale. Dans le fond de l'alcôve se trouve un crucifix avec bénitier ; à l'intérieur de l'alcôve des patères sont fixées. Auprès du lit une sorte d'évier sert de table de toilette ; à côté se trouve l'oratoire, composé d'une stalle et d'un large prie-Dieu, surmonté d'une statue de la Vierge, d'un Crucifix et de diverses images religieuses. C'est devant ce prie-Dieu que le religieux récite la plus grande partie des offices aux jours fériés, en suivant toutes les cérémonies usitées au chœur : tantôt debout, agenouillé ou incliné, tantôt nu-tête ou couvert de son capuchon. Dans l'embrasure de la fenêtre, se trouve une table de forme particulière, qui sert de *ré-*

Digitized by Google

vœux sont éternels, il ne peut plus les enfreindre, il va vivre seul, quoiqu'en communauté, dans la vie contemplative et l'étude, dans le silence et la solitude. Avant de le suivre dans les différentes phases de sa vie religieuse, nous allons décrire rapidement son habitation.

V

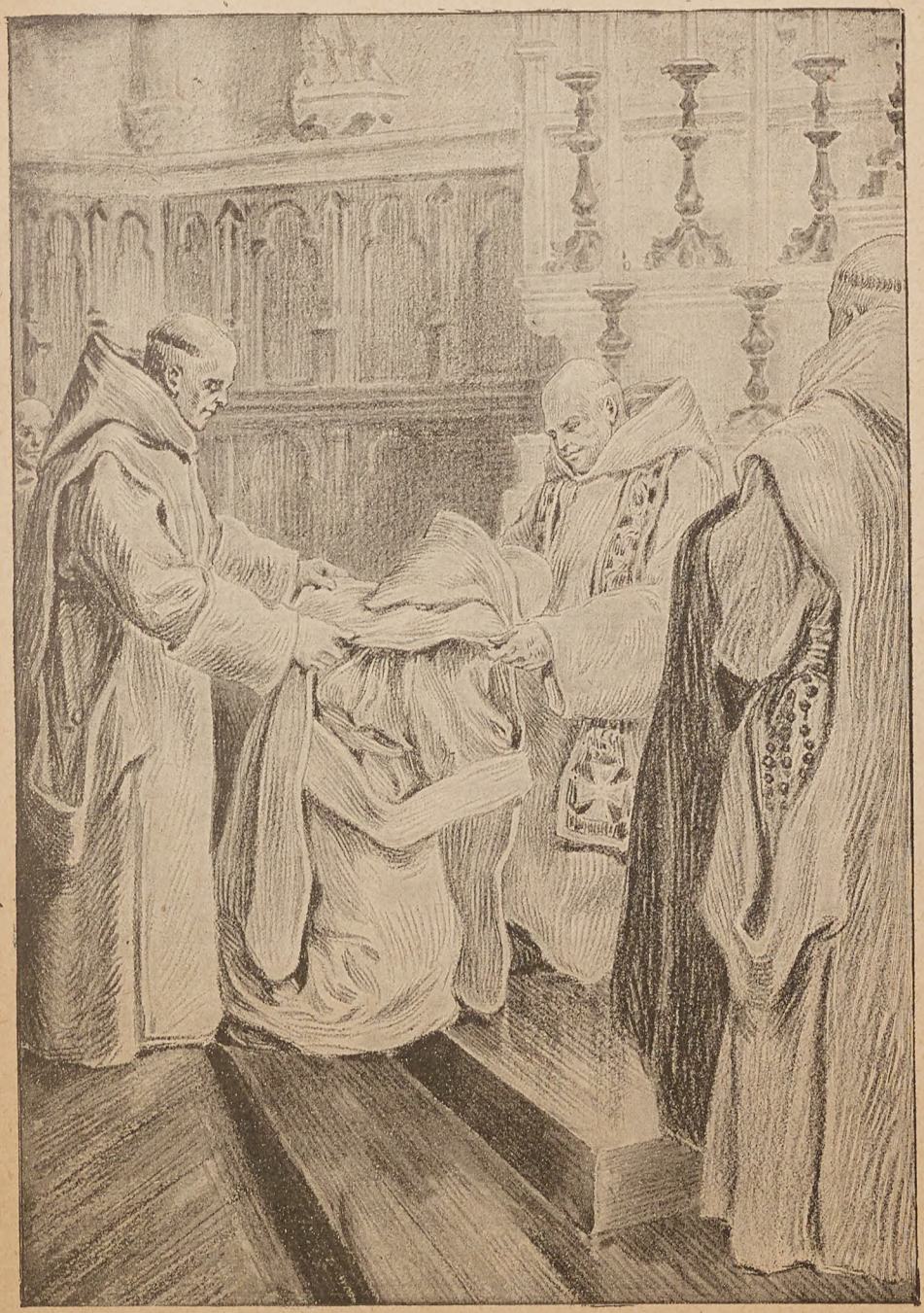
Au contraire des nombreux couvents et autres maisons religieuses, les Chartreux forment une agglomération de membres qui, tout en observant une même règle, vivent séparés chacun dans une habitation particulière (tout au moins pour les Pères), pratiquant en même temps une vie de cénobite et d'anachorète. Le Chartreux ne sortant hormis les jours de fêtes de sa cellule que trois fois par jour, le matin pour la grand'messe, le soir pour Vêpres, la nuit pour Matines, restant solitaire tout le reste du temps, à l'étude et au travail manuel, a donc besoin d'une habitation appropriée à son genre de vie.

La porte d'une cellule ouvre toujours sur le grand cloître, elle porte à son extrémité supérieure une lettre alphabétique, comme numéro d'ordre. Une sentence latine, tirée de l'Écriture sainte ou de quelque auteur ascétique, est tracée sur la porte, exprimant une pensée propre aux réflexions salutaires.

A côté de la porte, un guichet par lequel passe la nourriture du religieux et tout ce dont il pourrait avoir besoin. Pour cela il y place, au moment des repas, un mot d'écrit avec la lettre de la cellule, et peu de temps après trouve à l'intérieur de ce guichet ce qu'il avait demandé. La porte se ferme au moyen d'une serrure spéciale, nommée *vertevelle*. Un cordon de sonnette pend également à la porte communiquant aux chambres intérieures. La porte s'ouvre intérieurement sur un promenoir ou vestibule, dont une autre porte et les fenêtres donnent sur un jardin. Ce promenoir sert au solitaire pour y prendre sa récréation en silence lorsque, par suite du mauvais temps, pluie ou neige, il ne peut aller dans ce petit jardin, de 50 mètres carrés environ, qu'il cultive souvent avec le plus grand soin, et qui est abondamment fourni et orné d'arbres fruitiers et de plantes fleuries.

Dans le fond du vestibule, une autre porte s'ouvre sur un bûcher et un atelier ou laboratoire avec tour et établi. Un escalier en bois ou en pierre conduit au premier étage. Sur le premier palier se trouve peinte au mur une grande croix noire. Au premier on entre dans une première pièce, qui sert d'antichambre, ornée d'un petit autel en sapin verni, consacré à la Sainte Vierge. Quelques gravures religieuses, encadrées de bois noir et accrochées au mur, complètent l'ornementation. Le mur est blanchi à la chaux, et les plinthes et boiseries sont en sapin. Dans la seconde pièce, spécialement appelée la *cellule*, et qu'habite principalement le religieux, se trouve le lit, dressé dans une espèce d'alcôve fermée par des rideaux. La literie se compose d'une paillasse de grosse toile, de quelques couvertures de laine et d'un traversin en balle d'avoine. Le religieux y couche après avoir quitté sa robe, et revêt une cuculle blanche avec capuchon d'une dimension spéciale. Dans le fond de l'alcôve se trouve un crucifix avec bénitier ; à l'intérieur de l'alcôve des patères sont fixées. Auprès du lit une sorte d'évier sert de table de toilette ; à côté se trouve l'oratoire, composé d'une stalle et d'un large prie-Dieu, surmonté d'une statue de la Vierge, d'un Crucifix et de diverses images religieuses. C'est devant ce prie-Dieu que le religieux récite la plus grande partie des offices aux jours fériés, en suivant toutes les cérémonies usitées au chœur : tantôt debout, agenouillé ou incliné, tantôt nu-tête ou couvert de son capuchon. Dans l'embrasure de la fenêtre, se trouve une table de forme particulière, qui sert de *ré-*

Digitized by Google



PREMIÈRE PROFESSION DU PÈRE.

LE PRIEUR MET LA CUCULLE AU NOVICE DANS LA SALLE DU CHAPITRE.

Digitized by Google

fectoire, et sur laquelle le religieux prend son repas. Dans quelques habitations on a ménagé entre les deux pièces un modeste cabinet de travail, composé d'une table, d'un pupitre et de quelques rayons portant des livres de piété et d'étude ; chaque cellule a sa petite bibliothèque particulière. Quelques sièges complètent l'ameublement de cette pièce, que chauffe, en hiver, le poêle en fonte à demeure fixe. Le sol est planchéié et le tout est d'une propreté très grande. Dans les cellules qui n'ont pas de cabinet de travail, le religieux travaille et lit dans sa chambre à coucher. Pour s'éclairer, il possède une lampe de travail, indépendamment de la lanterne de chœur, dont il se sert pour aller à Matines.

VI

Après Complies un grand silence plane sur le monastère. A 10 ou 11 heures, selon que le lendemain est jour de fête ou simple férie, la cloche des Matines rompt le silence de la nature de sa voix claire et argentine. Le Chartreux se lève, allume sa lampe, se dirige vers son oratoire et récite l'office de la Sainte-Vierge. La cloche se fait entendre une seconde fois : le Chartreux quitte alors sa cellule, et, s'éclairant de sa petite lanterne sourde, se rend à l'église pour chanter l'office de nuit, comprenant Matines et Laudes. Rien d'impressionnant comme la vue de ces blancs fantômes s'avançant silencieusement sous les sombres arceaux du grand cloître, qui s'éclairent fugitivement sous le pâle rayon de la petite lanterne qui passe. Sans bruit la porte s'ouvre, le religieux pénètre dans le sanctuaire, entre dans sa stalle, souffle sa lanterne et médite ; seule la lampe du sanctuaire jette une note moins sombre sur l'obscurité générale. L'office dure généralement de deux à trois heures ; c'est, au dire des Chartreux, leur meilleur moment. Le public, qui assiste aux Matines du haut de la tribune, ne peut se faire une idée exacte de l'office ; n'ayant point le livre à la main, le sens des paroles lui échappe et le temps lui paraît bien long. Il n'en est pas de même du Chartreux qui, tout en chantant, comprend la signification mystérieuse de ces psaumes, histoire prophétique de l'humanité. Les moines, d'un côté du chœur, chantent alternativement avec les moines du côté qui lui fait face. Quand un côté est debout pendant les psaumes, l'autre est assis. Les livres de chant sont d'énormes antiphonaires, posés sur des pupitres qu'éclairent de grandes lanternes, placées, à la *Grande Chartreuse*, sur des tablettes que tirent du pupitre les religieux ; aux autres couvents, les lampes sont placées au-dessus des stalles et éclairent les antiphonaires par-dessus. Cette lumière vient alors frapper les Chartreux par réflexion, les éclairant d'une façon fantastique et saisissante.

Parfois la lumière des lanternes se cache, et l'obscurité est presque complète, puis à la lecture des leçons un novice à chape noire se détache de sa stalle, et va au lectoire ou lutrin qui reste seul éclairé.

Après l'office des Morts, chanté à chaque office de nuit férial, les chants sont interrompus par un silence complet des plus émotionnants, suivi du son de la cloche qui annonce les Laudes. L'office terminé, deux novices se détachent et vont allumer les petites lanternes des religieux. Le Chartreux rentre ensuite dans sa cellule, récite encore en son oratoire quelques prières spéciales à l'Ordre, et se recouche.

A 6 heures du matin la cloche se fait entendre de nouveau pour l'office de Prime que le religieux récite dans son oratoire. Après quelques autres exercices religieux et de pénitence, il assiste à la messe conventuelle.

Le rite de la messe cartusienne remonte au delà du XI^e^ siècle et diffère assez sensiblement du rite romain employé par les prêtres séculiers. Nous ne pouvons évidemment entrer ici dans des détails que ne pourraient apprécier ou comprendre les profanes.

Digitized by Google

PROFESSION SOLENNELLE.

LE PROFÈS LISANT SA PROFESSION.

Digitized by Google

Il suffit de dire que les Chartreux ont conservé, avec l'approbation de Rome, les cérémonies qu'ils observaient sans changement aucun depuis leur fondation.

Quant au canon de la messe, celui-ci est presque entièrement semblable au romain et n'en diffère que dans la tenue des bras, que l'on tient étendus en forme de croix, et les inclinations profondes à la place des génuflexions. Les religieux se retirent après l'*Ite missa est*, il n'y a ni bénédiction ni dernier évangile.

La messe conventuelle est servie par un *diacre* (les enfants de chœur du rite romain n'existent pas) ; si un religieux diacre n'a pas encore reçu la prêtrise, il sert chaque jour la messe conventuelle. Si, dans la communauté, tous les religieux qui, ont été élevés au diaconat l'ont été également à la prêtrise, ils servent la messe conventuelle à tour de rôle, chacun la servant pendant une semaine. Quant à l'office de sous-diacre, il n'existe pas à l'autel ; c'est le P. Procureur qui chante l'Épître au pupitre du milieu du chœur. Le religieux célébrant porte l'aube et la chasuble par-dessus la cuculle, et le diacre est revêtu de la grande cuculle ecclésiastique en serge blanche. Au moment de l'élévation, ainsi qu'à la communion, les Chartreux se prosternent couchés sur le côté.

Au moment de l'*Agnus Dei*, les Chartreux baisent l'instrument de paix qui leur est présenté par le diacre, après que le célébrant l'a lui-même baisé, et en se le passant mutuellement. A l'issue de la messe le célébrant fait son action de grâces prosterné sur le côté.

Les Chartreux ne possèdent point d'orgue ni d'harmonium ; on n'y admet que le plain-chant d'un caractère grave et majestueux : d'une grande simplicité, sans éclats de voix et qui produit sur ceux qui l'entendent une impression profonde.

Rentré dans sa cellule, le Chartreux consacre son temps à l'oraison, suivant que l'indique le Directoire, ou au travail manuel ; il fait de la menuiserie, cultive son jardin, scie son bois, lit ou écrit des ouvrages religieux, dessine ou peint si son talent le lui permet et prend son premier repas.

A 3 heures moins le quart, les religieux vont chanter Vêpres et n'en sortent que vers 4 heures un quart. En entrant dans l'église chaque religieux sonne lui-même un coup de la cloche en repassant la corde au religieux suivant.

Rentrés en cellule, ils prennent leur souper, à moins que ce ne soit jour de jeûne, et le reste du temps est employé aux exercices spirituels et à l'étude. Le coucher a généralement lieu vers 6 heures du soir les veilles de dimanches et de fêtes, et vers 7 heures les autres jours.

Le jour de la Fête-Dieu a lieu une grande procession générale au cloître. Voici dans quel ordre elle a lieu :

En avant un Père portant la croix pastorale, ayant de chaque côté deux porte-chandeliers. Sur les deux côtés du cloître en file individuelle d'abord les novices en chape noire, puis les Pères. Au milieu le Prieur célébrant avec l'aube, la chasuble et l'écharpe, portant le Saint-Sacrement, encadré de quatre Pères portant la *flamberge*, sorte de grand cierge formé de quatre cylindres de cire blanche réunis en une seule mèche. En avant du Prieur, deux thuriféraires (c'est la fonction des Procureurs) encensent le Saint-Sacrement. Toujours en file double, suivent les Frères, puis les séculiers.

Chacun des religieux est porteur d'un cierge allumé.

VII

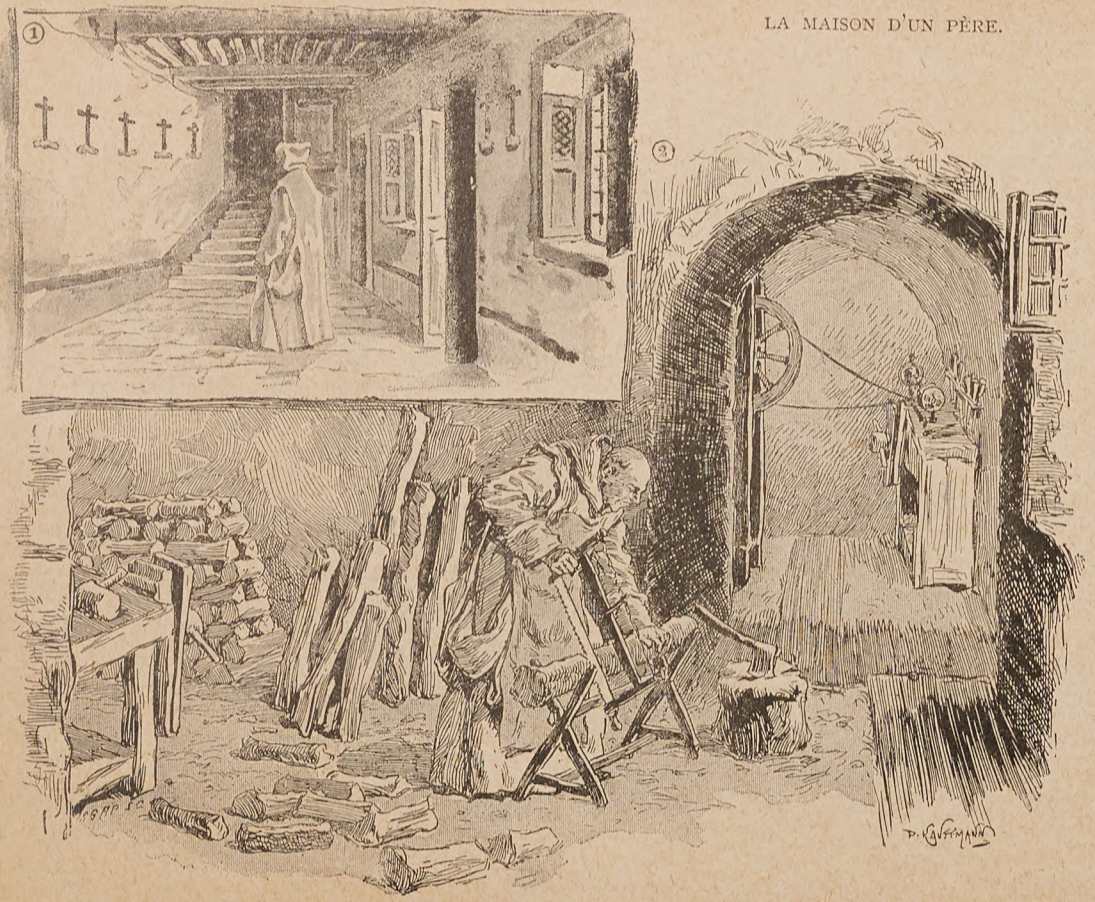
Tout monastère forme comme un petit État dépendant toutefois de la juridiction des Chapitres généraux et du R. Père Général ; le chef en est le Prieur ; à la Grande-Chartreuse, l'élu porte le titre de *Révérend Père*, c'est le Général de l'Ordre ; les autres

Digitized by Google

Prieurs portent celui de *Vénérable* comme, du reste, tous les religieux de l'Ordre. A la Grande-Chartreuse comme dans tout autre monastère de l'Ordre, les phases de l'élection sont identiques. Les électeurs sont uniquement les religieux profès des vœux solennels qui résident à ce moment au couvent ; ils se préparent au vote en jeûnant pendant trois jours. Le Père Vicaire préside d'abord à la réunion préparatoire qui a lieu dans la salle du Chapitre, et demande à la Communauté si elle veut procéder à l'élection ou si elle désire s'en remettre à la décision du Révérend Père de la Grande-Chartreuse. Si l'élection est décidée, on y procède dans les quarante jours qui suivent la mort ou la déposition de l'ancien Prieur. On se réunit sous la présidence de deux Prieurs étrangers qui ne votent pas mais surveillent l'élection. L'électeur écrit à genoux son bulletin dans un coin de la salle sans le signer, le plie, le cachette et le dépose dans l'urne de la main droite, la manche retroussée et retenue de la main gauche. Les présidents com-

LE PRIEUR A L'AUTEL BÉNIT LE PROFÈS PROSTERNÉ.

Digitized by Google



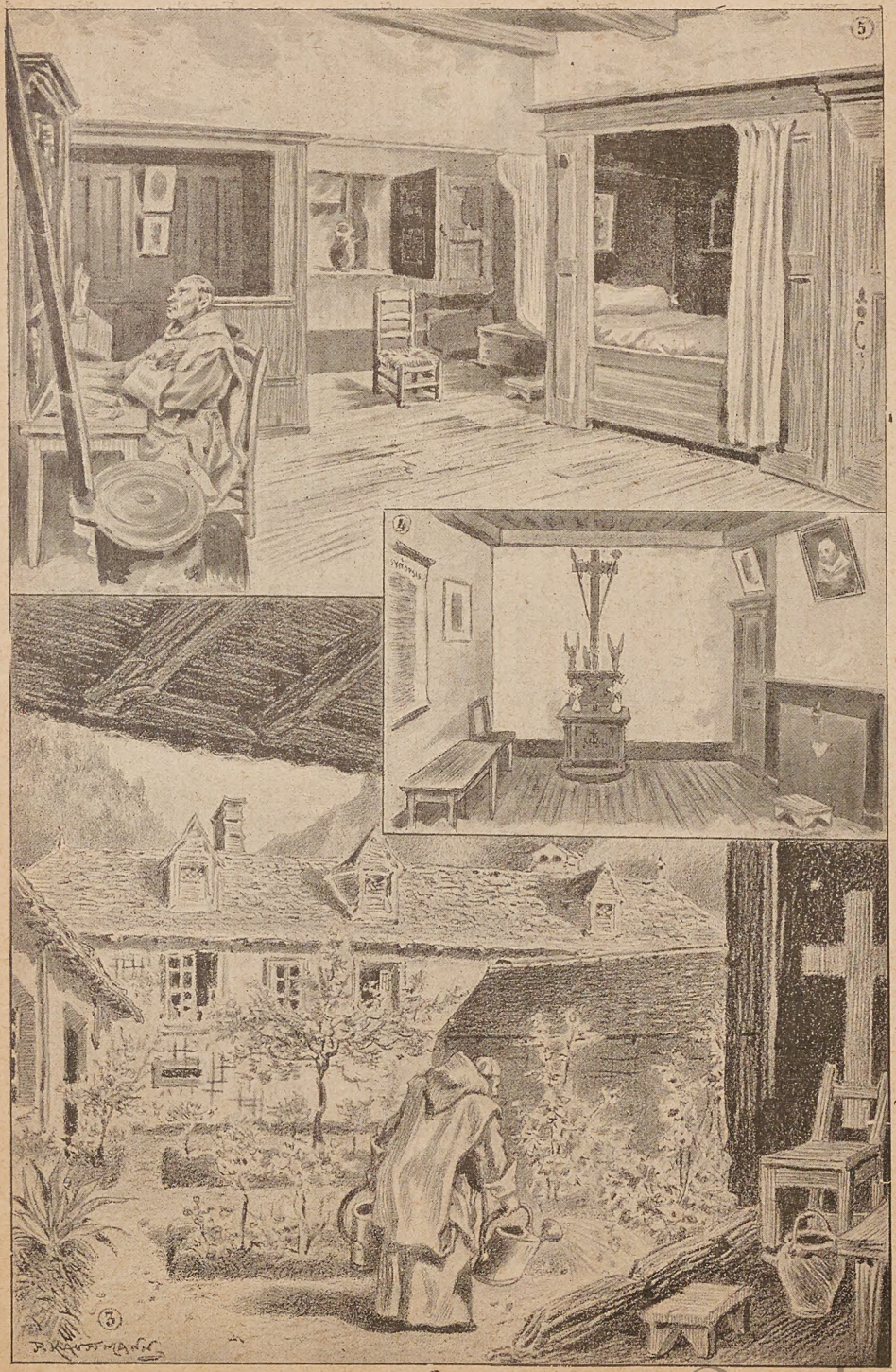
1. LE VESTIBULE. — 2. L'ATELIER ET LE BUCHER.

ptent les billets, les ouvrent, inscrivent le résultat du vote et le proclament en ces termes : « Nous avons un Prieur, le Vénérable Père dom N..., profès de la Chartreuse de X..., qui remplit actuellement telle ou telle charge », et indiquent le nombre des suffrages et ceux obtenus par les divers candidats. Si l'élection est confirmée par les deux Prieurs, celle-ci est proclamée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et les électeurs répondent : *Amen.*

*
* *

Extérieurement, le Révérend Père, pas plus que les autres Prieurs, n'a aucune marque distinctive. A l'église, il occupe la première stalle transversale à droite, en tout semblable aux autres. Pour le Révérend Père à la Grande-Chartreuse, et les autres Prieurs dans leurs

Digitized by Google



3. LE JARDIN. — 4. L'ANTICHAMBRE. — 5. LA CELLULE ET SON ORATOIRE.

Digitized by Google

Maisons, lorsqu'un religieux l'aborde, il se met à genoux et baise la bande de sa cuculle, le postulant l'aborde, revêtu de sa chape noire, et en tenant à la main sa barrette. Le Prieur dirige la communauté tant au spirituel qu'au temporel, préside au Chapitre, avertit et reprend ceux qui le méritent, condamne et applique les peines portées par la Règle s'il y a lieu ; il a conseil et s'éclaire des lumières des religieux qui le composent. C'est le Prieur également qui est chargé des aumônes et des secours. Pour s'aider dans sa mission, il est secondé par un certain nombre d'officiers qu'il choisit et nomme lui-même : le *Père Vicaire*, qui tient la place du Prieur lorsque celui-ci est obligé de s'absenter de la communauté ou qu'il est malade, le *Père Procureur*, chargé de la direction des Frères, des domestiques et du matériel de la maison. Chaque année le Procureur rend compte au Prieur de sa gestion devant le Père Vicaire et deux religieux des plus anciens de la communauté ; il est parfois aidé dans cette charge par un *Sous-Procureur ;* tous deux habitent ainsi que le Père Prieur en dehors du grand Cloître à cause de leurs rapports avec les étrangers. Le *Père Sacristain* prend soin des ornements, des linges, des vases sacrés et de tout l'entretien de l'église. Le *Père Coadjuteur* est chargé de recevoir et diriger les étrangers qui viennent passer quelques jours de retraite au couvent, il habite également en dehors du cloître. L'*Antiquior* ou l'*Ancien* remplace le Vicaire quand celui-ci est empêché de remplir ces fonctions, soit en cas d'absence, soit en cas de maladie. Enfin, le *Père Scribe*, secrétaire du Révérend Père Général à la Grande-Chartreuse.

En somme, la constitution de l'Ordre est basée sur le suffrage universel, élection des supérieurs, liberté du vote, admission aux charges sans préoccupation de naissance et de fortune, égalité absolue qui permet d'élever aux honneurs le mérite, la science et la vertu.

L'élection donne le pouvoir au plus digne et la Règle impose des bornes au commandement. C'est la constitution républicaine dans ce qu'elle a de plus pur et de plus libéral, et cependant elle n'est pas moderne puisqu'elle date du moyen âge et a toujours fonctionné d'une façon parfaite. Chartreux de toute nation ont été régis de même, obéissant scrupuleusement et disciplinairement à tous les statuts de l'Ordre.

Chaque année a lieu à la Grande-Chartreuse la réunion d'un *Chapitre général* composé des divers Prieurs et des religieux du monastère, lesquels nomment un Conseil appelé *Définitoire*, dont les membres au nombre de huit qu'on appelle les Définiteurs, sous la présidence du Révérend Père Général, délibèrent sur toutes les affaires de l'Ordre, réprimant les abus qui auraient pu s'introduire dans telle ou telle maison, signalant les points de la Règle qui ne seraient pas observés. Le Conseil propose les améliorations et réformes demandées, élabore les Constitutions, les Ordonnances et les Prescriptions nécessitées par les circonstances, confirme ou dépose les Prieurs, règle les affaires temporelles de chaque maison et juge sans appel. Toutefois les ordonnances, bien qu'on les observe dès qu'elles sont promulguées, n'ont force de loi définitive que si elles sont approuvées de nouveau par le Chapitre Général de l'année suivante, c'est-à-dire par huit Définiteurs différents de ceux de l'année précédente. Nul ne peut être élu Définiteur deux années de suite.

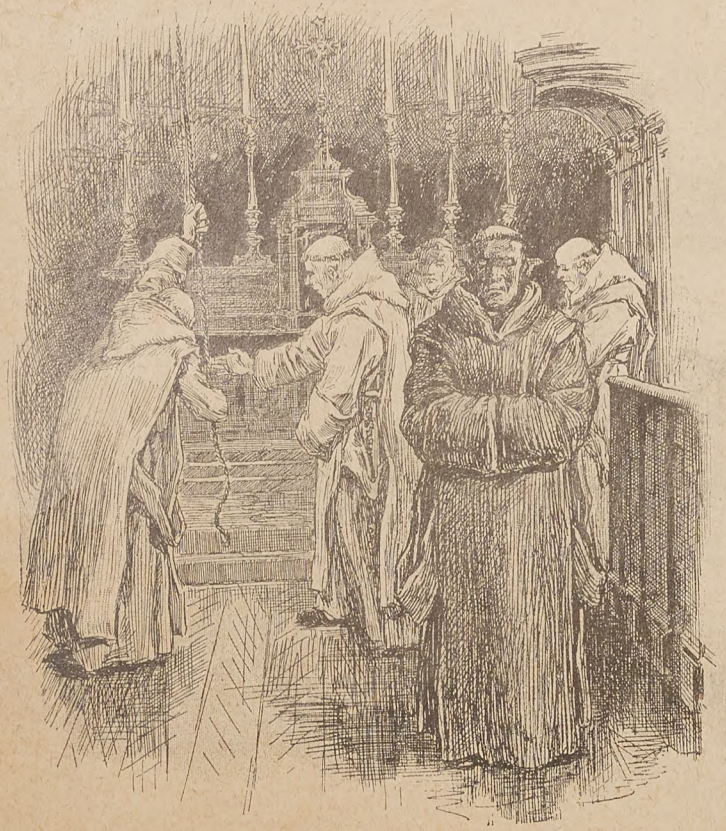
VIII

On sait que les aliments gras sont totalement interdits par la Règle, même dans le cas de maladie grave. La nourriture se compose uniquement de pain, d'œufs, laitage, poisson, légumes, fromages et fruits. Comme boisson, celle du pays : vin, cidre ou bière.

Digitized by Google

MOINES SE RENDANT A MATINES.

Digitized by Google



LES PÈRES SONNANT A TOUR DE RÔLE LA CLOCHE DES OFFICES.

On alloue à chaque religieux une demi-bouteille de liqueur de chartreuse par année.

Les jours de jeûne, le repas principal a lieu à midi et, pour le soir, une petite collation qui consiste en un peu de pain et de vin.

Le vendredi, tous les religieux jeûnent au pain et à l'eau, excepté ceux que l'âge ou les infirmités ou d'autres raisons approuvées par le Prieur mettent dans l'impossibilité de se conformer à la Règle ; mais ces derniers doivent demander chaque fois la dispense.

Un peu avant l'heure des repas, le Frère hôtelier part des cuisines portant les aliments destinés à chaque cellule, sur une planche à la Grande-Chartreuse, sur une espèce de chariot en d'autres maisons ; il s'arrête à la porte de chaque cellule, ouvre du dehors le guichet, y glisse les plats et le referme sans prononcer une parole. Le Père, qui est descendu au promenoir, ouvre de l'intérieur son guichet, prend son repas, le porte dans sa cellule et remet plus tard dans le guichet les restes et les ustensiles qui sont repris par les Frères convers.

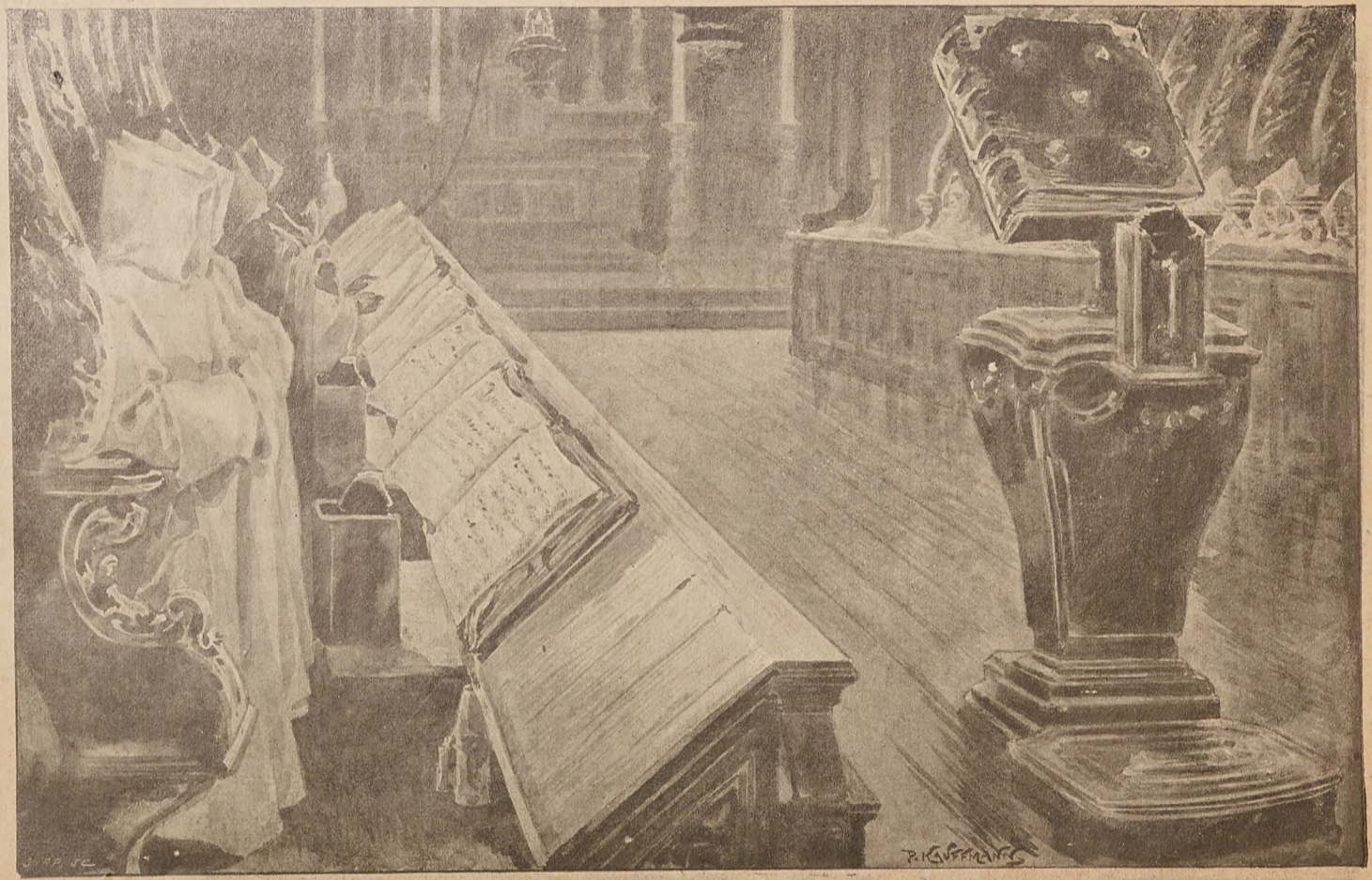
Quant aux Frères, ceux-ci vont eux-mêmes chercher leur repas qu'ils emportent dans une caisse spéciale appelée *portoir*.

Le dimanche et les jours de fêtes, la Communauté se réunit au réfectoire pour les deux repas de midi et du soir, ce dernier ne comportant que des légumes et des fruits.

La table du fond est réservée au Prieur seul, les Religieux occupent des deux côtés les autres places par rang d'ancienneté. Le couvert est des plus modestes, mis néanmoins sur une nappe d'une irréprochable blancheur : cuiller, fourchette, coquetier, assiettes, tout est en bois ; deux petits pots d'étain pour chaque Religieux contiennent l'eau et le vin ; une tasse à deux anses remplace le verre.

Le repas est généralement composé d'une soupe maigre, d'œufs, de poisson, légumes, fromages et fruits. Les portions sont por-

Digitized by Google



L'OFFICE DE NUIT (Matines).

Digitized by Google

LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU AU CLOITRE.

Digitized by Google

ÉLECTION DU PRIEUR.

Digitized by Google

NOVICE ABORDANT LE PRIEUR.

tées par deux Frères, sur deux planches superposées d'environ 2 mètres de longueur sur 70 centimètres de largeur ; les Religieux sont servis par les deux Procureurs. Le silence doit régner pendant le repas. Un lecteur placé dans une chaire posée en encorbellement, et faisant corps avec le mur, chante sur le ton des leçons une lecture tirée de la Bible ou des saints Pères.

Après le souper en commun du dimanche, les Religieux revenant d'une action de grâces dite au chœur se présentent à la porte du réfectoire, reçoivent chacun un demi-pain des mains du Lecteur qui le leur remet à titre d'aumône en disant : « *Requiescant in pace* », à quoi le Religieux répond : « *Amen.* »

Après chaque repas de midi, dans certains monastères, entre autres celui de Montreuil-sur-Mer, un chariot amène à la porte du couvent d'énormes marmites remplies d'une nourriture bouillante des plus appétissantes et des plus variées : soupe, œufs, poisson, légumes, qui est distribuée par le Frère portier aux nombreux nécessiteux qui s'y réunissent chaque jour, les uns mangeant sur place, les autres, abondamment pourvus, emportant leur nourriture dans leur logis. Des pains accompagnent toujours cette distribution quotidienne. Actuellement, à la Grande-Chartreuse on fait mener dans les communes des environs à peu près 800 kilos de pain par semaine. Dix communes ont part à ces distributions. Du reste, la charité des Chartreux est légendaire. Le produit de leur liqueur, après l'entretien de leurs Maisons, est distribué en aumônes et en secours de toutes sortes ; c'est par centaines de mille francs qu'elles s'élèvent chaque année. Dans tout le pays avoisinant un de ces monastères et surtout celui de la Grande-Charteuse, vous n'entendrez que louer l'inépuisable bonté de ces Religieux charitables qui ne demandent qu'à vivre bien en paix, retirés dans leurs cloîtres, loin des bruits du monde et de la politique dont ils n'ont aucunement à se soucier.

IX

Nous avons dit que les Religieux de chœur ou Grands Profès avaient la tête rasée entièrement sauf la couronne ; ils ne portent point de barbe et les statuts ordonnent de se soumettre à la *rasure* tous les quinze jours, ce qui n'est pas une petite mortification. L'opération a lieu dans une salle

Digitized by Google

LE FRÈRE HOTELIER REMETTANT LE REPAS
D'UN PÈRE AU GUICHET DE SA CELLULE.

spéciale ; elle est effectuée par des Frères. Le Religieux enlève sa cuculle en entrant, s'assoit et attend son tour en silence. Le patient est recouvert d'une serviette échancrée pour le passage de la tête. Celle-ci est savonnée comme le visage et rasée entièrement, sauf la couronne qui est redessinée et rafraîchie. Il est évident qu'il y a dans cette opération une certaine souffrance due à une plus grande sensibilité de la peau du crâne et à la longueur de la barbe ou des cheveux.

Devant les différentes mortifications auxquelles sont soumis les Chartreux, la Règle leur impose néanmoins certains adoucissements à la vie et à la loi du silence. Afin d'établir des rapports entre les Religieux, les statuts ont établi qu'ils auraient un loque entre eux le dimanche et certains jours de fête, entre et vêpres, et que chaque semaine ils sortiraient une fois ense en promenade. C'est ce que l'on nomme le *spaciment.*

Cette promenade est d'une grande utilité aussi bien pou repos du corps que pour celui de l'âme ; il faut une permis spéciale du Prieur pour s'en abstenir, non pas en général, n pour chaque fois. Il n'y a point de jour fixe pour le spacime c'est le premier jour libre de la semaine quand le temps permet. Le Père Vicaire est chargé de le marquer ; il d environ trois heures et demie sous la présidence de celui Pendant ces promenades, les Chartreux ne peuvent entrer da aucune demeure ni accepter la plus légère réfection ; ils prenne part entre eux à des conversations fraternelles d'où sont exclue sévèrement toutes allusions aux événements mondains ou poli tiques.

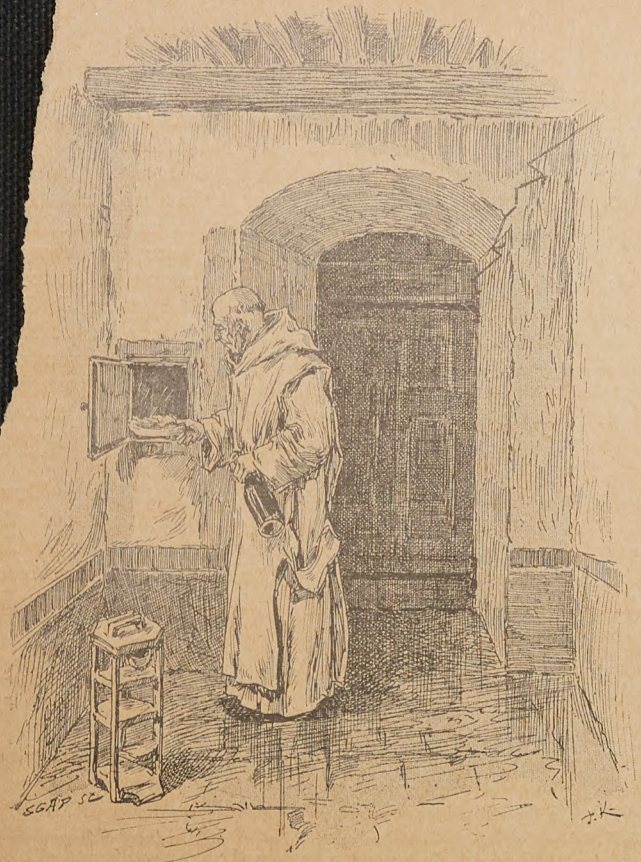
En dehors donc de ces circonstances exceptionnelles, le Chartreux ne doit ouvrir les lèvres que pour prier, parler à ses supérieurs ou dire à ses frères les choses indispensables, et à voix basse. C'est ce silence qui fait d'une Chartreuse un désert bien qu'elle soit un couvent, et d'un Chartreux un solitaire bien qu'il soit un cénobite.

X

Une Chartreuse comprend, outre les Religieux de chœur ou Pères, les *Frères : donnés* et *convers.*

Les *Frères donnés* se *donnent* au Couvent par un engagement de conscience qu'ils lisent devant les Frères et qui est déposé entre les mains du Prieur ; ils conservent leur habit séculier pendant l'année de leur Postulat et sont admis au Noviciat par le Père

Digitized by Google



LE PÈRE RECEVANT SON REPAS A L'INTÉRIEUR DE SON GUICHET.

Prieur, qui juge seul de l'opportunité de l'admission. La prise d'habit a lieu dans la cellule du Prieur, qui donne lui-même le chaperon au récipiendaire. Le costume du Novice donné se compose d'une robe de laine brune, retenue par une ceinture, et d'un scapulaire ou chaperon de même couleur qui ne descend que jusqu'à la ceinture et dont les bords sont arrondis. On les voit dans le dessin *des Foins au couvent*. Lorsque le novice se rend au chœur, au réfectoire, au Chapitre, il porte aussi le manteau, qu'il conserve pendant tout son noviciat. A la majorité des suffrages des Pères, le Novice donné peut être appelé à la *Donation*. Il reçoit alors au Chapitre le chaperon blanc des mains du Prieur en présence des Frères rassemblés. La robe et le chapeau blanc ne sont portés par les Donnés que les dimanches et à certaines fêtes ; partout ailleurs ils gardent la robe et le chapeau bruns. Ces Frères n'ont pas la tête rasée, mais ils ne doivent pas laisser croître leurs cheveux. La figure seule est rasée. Ils s'occupent des travaux matériels de la Maison, de même que les convers dont nous parlerons plus loin ; chacun d'eux a une obédience particulière concernant tous les corps d'état. Si l'un d'eux n'a pas la connaissance d'un métier quelconque, il doit chaque matin demander au Procureur l'emploi de sa journée.

Après cinq années passées, les Donnés peuvent toujours, après un vote favorable, être admis au Noviciat des *Convers*. Ce noviciat dure un an. Après cette année, ils prononcent d'abord des vœux simples, et trois ans plus tard des vœux solennels, s'ils sont de nouveau admis par la majorité des Grands Profès. Cette dernière cérémonie a lieu à l'église pendant la messe conventuelle et la formule des vœux est identique à celle des vœux simples. Ce n'est qu'après une épreuve de onze années que l'aspirant est lié à l'Ordre définitivement par des vœux solennels : il a donc eu le temps suffisant pour se décider en toute liberté et avec pleine réflexion.

Les Frères Convers ont le même costume que les Pères, seulement la cuculle est moins longue, n'a pas de bandes, et ses extrémités

Digitized by Google

REMISE AUX PÈRES DU PAIN D'AUMONE.

Digitized by Google

sont arrondies tandis qu'elles sont carrées chez le Père. Ils ont la tête entièrement rasée sans couronne et conservent leur barbe sans moustaches. Lorsqu'ils sont obligés de sortir de leur monastère, ils ne portent pas comme les Pères une chape et un manteau noirs, mais de couleur brune.

*
* *

Les Convers assistent comme les Pères aux Matines, à la messe journalière, et prennent au milieu de leurs nombreuses occupations matérielles le temps nécessaire à l'oraison mentale et à la récitation de leurs offices. Chacun d'eux a sa cellule, c'est-à-dire une seule chambre, mais en dehors du Cloître.

Les dimanches et fêtes un Père fait à tous les Frères rassemblés des instructions spéciales dans une chapelle particulière, dite de Famille (les Frères constituant avec les domestiques, ce que les Chartreux appellent « la Famille) ». Ils rentrent ensuite dans leur cellule afin d'y passer une grande partie de la journée dans le silence et le recueillement.

*
* *

De même que les Pères, les Frères mangent seuls dans leur cellule, sauf le dimanche et jours fériés, où ils se réunissent pour leur repas dans un réfectoire spécial, où ils écoutent la lecture qui leur est faite en langue vulgaire.

Les Frères ne peuvent jamais aspirer à être *Religieux* de chœur et demeurent toute leur vie dans la condition à laquelle ils ont été appelés.

*
* *

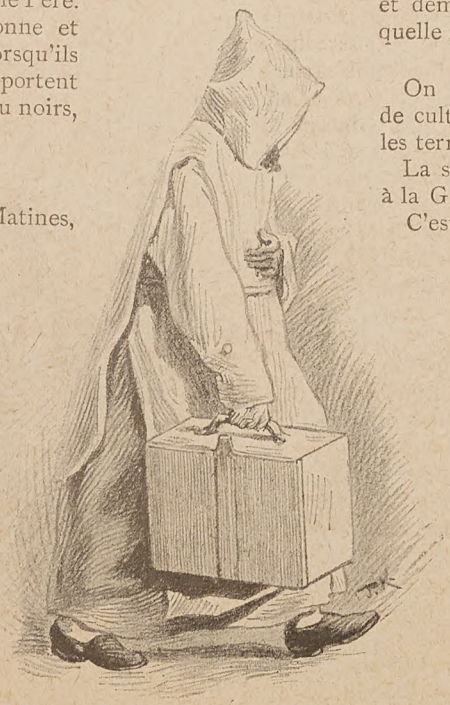
On sait que les Chartreux s'occupent beaucoup de cultures et qu'ils font fructifier avec avantage les terres dont ils sont possesseurs.

La scène dont nous donnons le dessin a été prise à la Grande-Chartreuse.

C'est l'époque des foins. Comme le personnel trop peu nombreux du couvent ne peut suffire à la culture générale, les Monastères emploient beaucoup de séculiers venus du dehors.

Dans la fenaison, entre autres, le travail s'exécute sous les ordres et le concours des Frères avec une discipline et un ordre des plus merveilleux. Les foins sont fauchés et ramassés avec un ensemble parfait. Pour les rentrer, au lieu de se servir de chariots, on réunit deux ou trois grosses branches d'arbres formant comme une espèce de traîneau sur lequel on charge le foin, puis on y attelle deux bœufs et devant ceux-ci deux mulets; ainsi équipée, la charge descend les vallons et se dirige vers la ferme où elle est déchargée pour en garnir la grange.

Au plus fort du travail, quand l'Angelus sonne, chaque travailleur s'arrête dans son mouvement et, chapeau bas, la tête inclinée, murmure une courte oraison pendant que s'agenouillent les Frères et que se perdent dans les échos lointains de la montagne les claires vibrations de la cloche du Monastère.

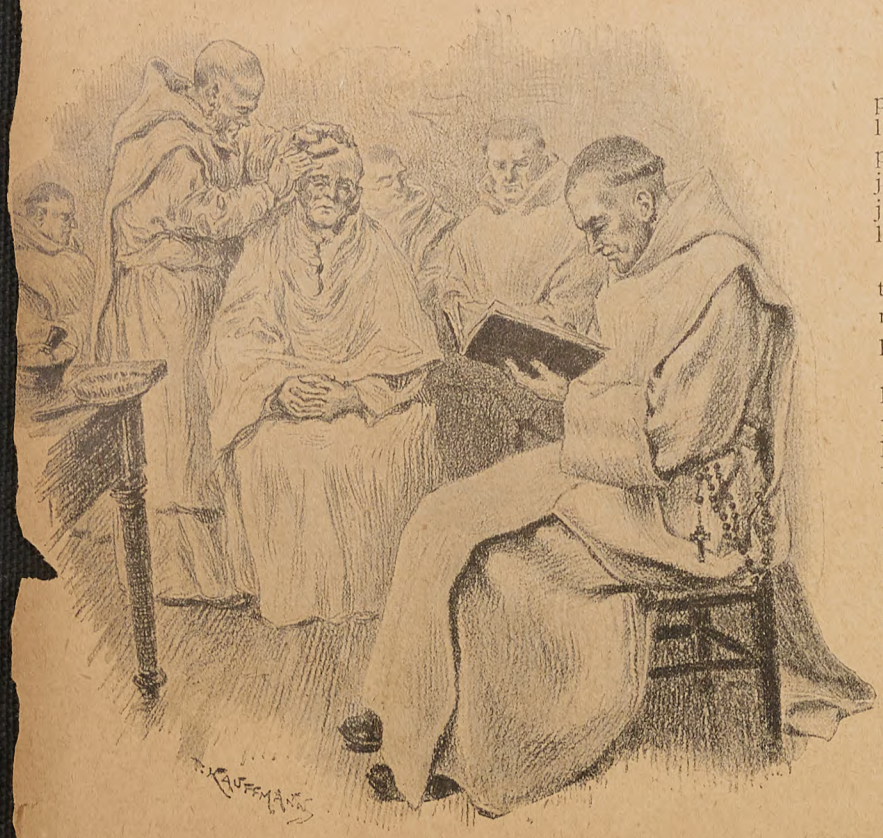


UN FRÈRE EMPORTANT SON REPAS.

Digitized by Google

LE REPAS DOMINICAL EN COMMUN.

Digitized by Google



LA RASURE.

XI

Devant l'âge, les besoins ou les infirmités, le Prieur peut accorder plus de sommeil à l'un, plus de nourriture à l'autre, suivant qu'il le jugera convenable ; la Règle lui prescrit en outre de veiller à ce que les malades soient l'objet des plus grands soins. A cet effet une infirmerie est adjointe toujours au Monastère. Les Pères sont soignés dans leur cellule, les Frères à l'infirmerie.

Le Religieux malade est l'objet des soins les plus charitables et les plus complets sous tous les rapports ; il a une nourriture plus choisie, mais toujours avec abstinence complète de viande.

Lorsque le Chartreux est sur le point de briser les derniers liens qui l'attachent au corps, il recueille toutes ses forces pour quitter cette terre en digne fils de saint Bruno. Devant la Communauté, il reçoit les derniers Sacrements et chaque Religieux ému vient à son tour lui donner le baiser de paix.

Près d'expirer, il s'unit encore aux chants et aux supplications de ses frères qui l'entourent. La pâleur de la mort se répand sur son visage, mais ses traits semblent illuminés d'un reflet de la gloire céleste, ses yeux voilés jettent leur dernier regard vers l'au-delà, il murmure une dernière prière et meurt...

Lorsque le Chartreux a rendu le dernier soupir, pendant que la fosse s'ouvre au petit cimetière du Monastère, les Frères lavent pieusement le corps du Religieux, le couvrent de sa robe et de sa cuculle, rabattent sur sa tête son capuchon dont ils cousent l'ouverture, et après la levée du corps faite par le Prieur en présence de toute la communauté, portent dans l'église, sur une simple planche, le corps qu'ils recouvrent d'un drap mortuaire noir orné d'une grande croix blanche, et le déposent sur une civière.

Digitized by Google

DISTRIBUTION QUOTIDIENNE DES VIVRES AUX NÉCESSITEUX A LA PORTE DU MONASTÈRE.

Digitized by Google

LE SPACIMENT OU PROMENADE HEBDOMADAIRE EN COMMUN DES PÈRES.

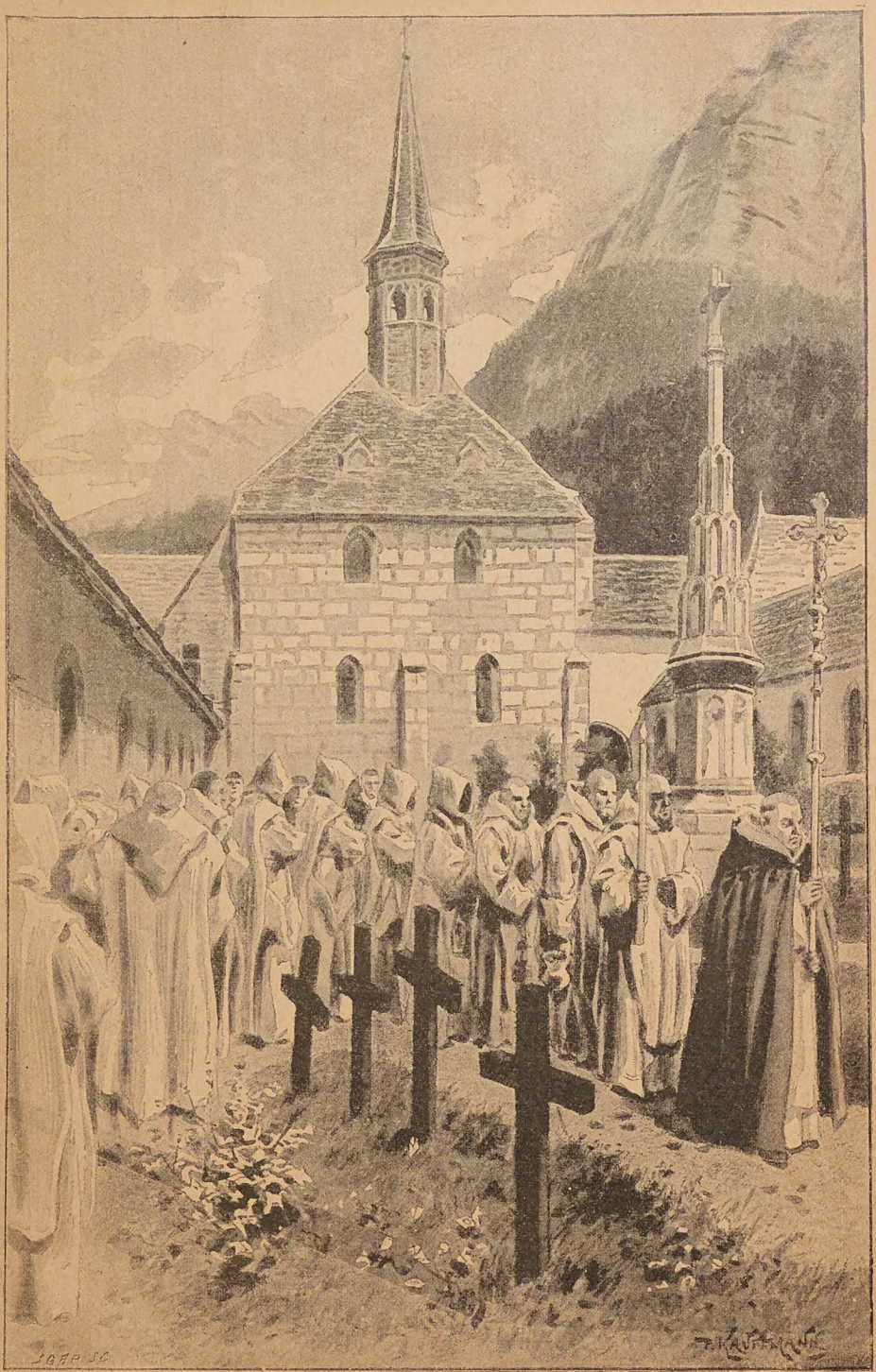
Digitized by Google

LES FOINS A LA GRANDE-CHARTREUSE. — L'ANGELUS SONNE!

Digitized by Google

L'OFFICE DE LA SÉPULTURE AU SANCTUAIRE.

Digitized by Google



VERS LA DERNIÈRE DEMEURE.

Digitized by Google

A tour de rôle, deux par deux, ils viennent veiller sur le corps du Frère défunt.

Le lendemain, le Prieur célèbre la messe et l'office de la sépulture au milieu des chants graves et solennels de la Communauté.

Au moment de l'absoute, les Religieux se rangent de chaque côté du Sanctuaire, en dehors des stalles, têtes découvertes.

Un novice en chape noire, portant la croix pastorale, se place à la tête du corps, tournant le dos au lutrin.

En face, aux pieds du mort, et tournant le dos à l'autel, un Frère porte le grand cierge ; à droite le Prieur célébrant revêtu de la grande cuculle ecclésiastique et de l'étole, ayant à sa droite un Frère porteur du bénitier et derrière lui le Procureur avec l'encensoir, dit les dernières prières.

Puis quatre Frères se détachent et soulèvent la civière qu'ils portent vers le cimetière.

L'ordre du cortège des funérailles est ainsi composé : En avant le novice porte-croix suivi du porteur d'eau bénite, derrière lequel viennent un à un le Procureur avec l'encensoir, le Prieur célébrant, les Pères la tête recouverte du capuchon, le corps porté par les quatre Frères tête découverte, puis les Frères.

Le glas tinte lugubrement, lentement le cortège se dirige vers la dernière demeure.

Là, le corps enveloppé seulement dans ses vêtements monastiques est descendu dans la fosse pendant que les Pères psalmodient des psaumes ; une dernière prière pendant que deux fossoyeurs font glisser la terre sur le défunt, et c'est tout.

Une croix de bois noir toute simple, sans inscription, indique seule le lieu de la sépulture... Seul, le cimetière de la Grande-Chartreuse est orné de quelques lourdes croix de pierre avec inscriptions. Ce sont les tombes des Prieurs de la Grande-Chartreuse, Généraux de l'Ordre.

Liqueurs et Élixir de la Grande-Chartreuse.

J'ai parlé des Chartreux. Mes bienveillants lecteurs ne me demanderont-ils pas de leur parler aussi de la Chartreuse, cette Reine des liqueurs dont le succès inouï est, pour ainsi dire, sans rival depuis soixante ans ?

J'ai eu la bonne fortune de recueillir sur place des renseignements absolument inédits, dont je garantis la plus entière vérité.

I. — HISTORIQUE

La recette de l'*Elixir végétal* fut donnée, en 1607, par le maréchal d'Estrées, aux Chartreux de Paris. Ceux-ci, vu la difficulté de se procurer les plantes des Alpes, la remirent à la Grande-Chartreuse, en 1735. Vingt ans plus tard le Frère Jérôme Maubec, qu'un manuscrit de l'époque qualifie de très habile apothicaire, modifia et perfectionna la formule, en lui donnant la composition qu'elle garde encore de nos jours.

La *Liqueur verte*, qui portait autrefois le nom de *liqueur de santé*, est à peu près aussi ancienne que l'Élixir.

En 1791, au début de la Révolution française, dom Hilarion Robinet, Général de l'ordre, étant mort à la Grande-Chartreuse, Dom Sébastien Paluis, un des Officiers de la Maison, s'empara des pièces originales qui contenaient les deux recettes, afin de les mettre en lieu sûr. Mais il fut bientôt arrêté, emmené à Bordeaux et condamné à la déportation. Avant de partir pour l'exil où il mourut, il trouva le moyen de faire parvenir le précieux manuscrit à dom Antoine Nantas, Vicaire de la Chartreuse de Prémol.

En 1816, quelques Religieux Chartreux, qui avaient survécu à la dispersion de leur Ordre, rentrèrent à la Grande-Chartreuse. Une ordonnance royale, confirmée en 1857, par un Décret impérial, leur avait rendu la jouissance d'une partie de leurs anciennes propriétés. Ils trouvèrent le monastère dans un délabrement com-

Digitized by Google

LA MISE EN TERRE.

Digitized by Google

plet ; les prairies et les bois sont d'un rapport insignifiant, aussi leur pauvreté était extrême. Sans doute, le dépôt confié à dom Antoine Nantas, leur fut fidèlement remis ; mais l'Élixir végétal et la liqueur de santé n'étaient pas l'objet d'un commerce important ; il ne s'en distribuait que dans les environs de la Grande-Chartreuse.

De 1835 à 1840, le R. P. dom Louis Garnier, alors Procureur, aidé d'un Frère Convers fort intelligent et d'un domestique dévoué, fit d'actives recherches et de nombreux essais. Il découvrit d'abord la *liqueur blanche* qui fut appelée *Mélisse ;* enfin, un jour sortit de son alambic la *Chartreuse jaune.*

On sut très bien que la nouvelle liqueur était purement exquise ; mais comment la faire sortir de ces forêts où aucune route n'avait encore pénétré ? La Providence voulut bien s'en mêler.

En 1849, une trentaine d'officiers de l'*Armée des Alpes*, en excursion dans les montagnes de la Chartreuse, vinrent demander l'hospitalité au couvent. Touchés de la cordiale réception qui leur avait été faite, émus de la profonde misère des Religieux, ils dirent au P. Garnier, qui leur fit goûter sa liqueur jaune : « Mon Père, vous avez là un vrai nectar, il vous manque de la publicité : nous sommes là trente qui prenons l'engagement de faire connaître les Liqueurs de la Chartreuse partout où nous irons. »

Ils tinrent parole. Bientôt les demandes affluèrent. Le P. Garnier pour simplifier ses marques adopta les dénominations de *Liqueur verte, Liqueur jaune, Liqueur blanche* fabriquée à la Grande-Chartreuse. Le local de la distillerie devint insuffisant, et en 1863, il fut décidé qu'on s'installerait à Fourvoirie, en laissant au Couvent la seule manipulation qui constitue le fameux secret de la Chartreuse. De plus, conformément à des instructions venues de Rome, afin de ne pas troubler la solitude et le silence des Religieux, la vente fut confiée à un Entrepositaire général à Voiron.

Dès 1850, les contrefaçons avaient commencé, et puisqu'il est certain que les contrefacteurs ne s'attaquent qu'aux bonnes marques, il est indubitable qu'à ce titre la Chartreuse est la première marque du monde.

Le dépôt légal des étiquettes et des diverses marques de fabrique fut effectué à Grenoble et à l'Étranger, au nom de Louis Garnier, ce dépôt a été ensuite renouvelé, en 1871, au nom de Gabriel-Alfred Grézier, et enfin, en 1897, au nom de Célestin-Marius Rey. Ce sont les trois propriétaires qui se sont succédé de 1840 à 1899.

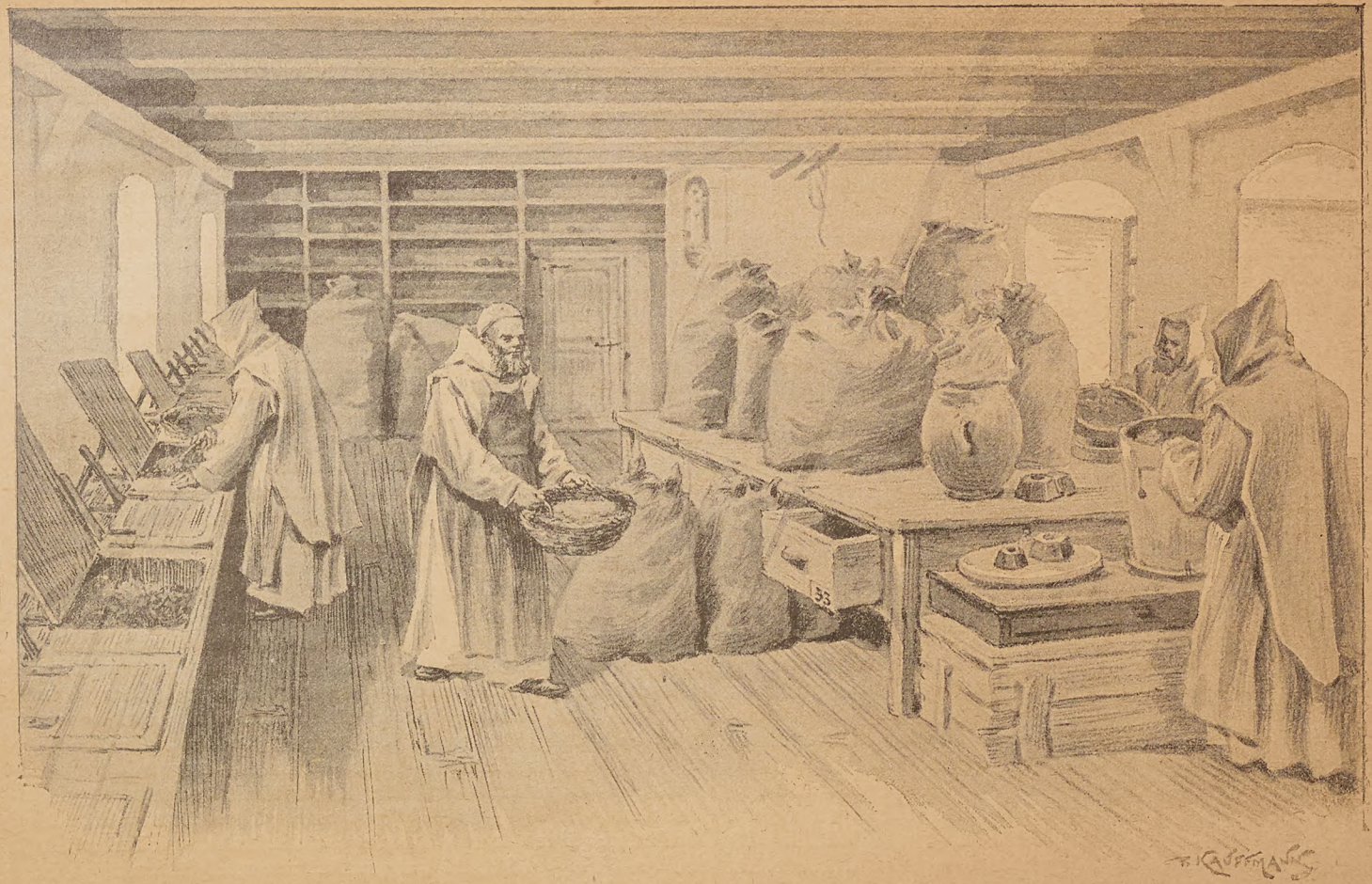
Pendant cette période, plus de cent jugements ont été rendus contre les principaux contrefacteurs. Il en est résulté la jurisprudence la plus claire et la plus complète sur cette question. « Attendu, porte un arrêt de la Cour de Cassation, du 10 Août 1880, que G. et C^ie^, qui ont employé la dénomination de *Chartreuse* pour désigner une liqueur similaire fabriquée ailleurs qu'à la Grande-Charteuse, ont usurpé à la fois une marque et un nom qui appartiennent exclusivement au P. Grézier... » — « Le mot *Chartreuse* (Tribunal de Rouen, 1897) est la propriété exclusive du P. Grézier, en tant qu'il s'applique à une liqueur, de quelque façon qu'il soit employé.

II. — FABRICATION

Sur ce point, nul n'attend de moi des renseignements complets : c'est le sanctuaire où n'entre pas le profane. Toutefois, il m'a été donné d'y jeter un coup d'œil qui ne manque pas d'intérêt.

Au Couvent même se trouve ce sanctuaire. C'est d'abord une grande salle, autour de laquelle sont rangés cinquante-trois coffres, contenant chacun une plante spéciale, feuille, fleur, racine, graine ou écorce. C'est ensuite un immense laboratoire où se font plusieurs préparations fort complexes et délicates ; ce qui porte à près de deux cents le nombre des éléments qui entrent dans l'Élixir et les Liqueurs de Chartreuse.

Digitized by Google



DOSAGE ET TAMISAGE DES PLANTES DANS LA SALLE DE DÉPOT DE LA GRANDE-CHARTREUSE.

Digitized by Google

A Fourvoirie, arrivent les alcools fabriqués avec de bons vins de table, choisis et distillés avec un soin scrupuleux. On ne sait peut-être pas assez que les alcools de pur vin, ingérés à doses modérées et sans abus, sont un tonique et un excitant salutaire et parfois indispensable. Au contraire, les alcools de grains, de betteraves, de pommes de terre, etc., employés, hélas! par tant de liquoristes, exercent toujours et rapidement une action délétère sur l'économie animale, action due, suivant les plus récentes découvertes de la chimie, à la présence de l'aldéhyde et d'alcools butyliques et amyliques qui sont de vrais poisons.

Les alcools employés pour la fabrication de la Chartreuse sont, heureusement, exempts de ce grave inconvénient ; de plus, ils se bonifient, en vieillissant dans de grands foudres ; et lorsque, à la suite de diverses opérations et distillations, ils sont devenus Élixir ou Liqueur, ils attendent de longs mois avant d'être mis dans des bouteilles qui, elles aussi, attendront d'autres longs mois avant d'être livrées aux consommateurs.

J'ai visité les immenses caves de la Distillerie de Fourvoirie : je ne pense pas qu'il soit possible de pousser plus loin l'ordre, la propreté, en un mot, toutes les précautions, pour obtenir des produits parfaitement soutenus et irréprochables.

III. — PROPRIÉTÉS

1° L'*Élixir végétal* (68 degrés) n'est certes pas la liqueur la plus agréable fabriquée à la Grande-Chartreuse, mais elle est, sans contredit, la plus utile, la plus précieuse. Sa formule est très compliquée, et sa fabrication fort difficile. Il y entre des produits qui eurent autrefois, chez les droguistes et les pharmaciens, un succès qui s'est perdu, depuis qu'on a voulu avoir à bon marché ce qui, en réalité, ne peut s'obtenir qu'à grands frais. C'est ce qui explique les merveilles opérées chaque jour par l'Élixir dans les syncopes, les apoplexies, les indigestions, le mal de mer, le choléra, la fièvre paludéenne, et dans plusieurs autres cas, où la promptitude et la gravité d'une fatigue déconcertent la médecine, et sont sur le point d'amener un fatal dénouement.

« Je suis à Tunis, m'écrivait-on le 8 mars 1898, j'y fais un peu de médecine, sans être médecin. Or les pauvres colons qui vivent dans la brousse sont à peu près tous minés par la fièvre ; je leur fais prendre de l'Élixir de la Grande-Chartreuse, et ils sont radicalement guéris. Cette liqueur est un remède souverain. »

Un officier me disait qu'il ne partait jamais sans son flacon d'Élixir, et que ses soldats pourraient raconter les nombreux et prodigieux services qu'ils en avaient reçus.

Le célèbre explorateur anglais Stanley a déclaré, devant un public nombreux à Londres, qu'il n'avait entrepris aucun de ses voyages à travers l'Afrique, sans avoir fait une ample provision d'Élixir de la Grande-Chartreuse ; ce qui l'avait mis souvent dans le cas de sauver la vie à ses compagnons et à lui-même. Les missionnaires français, en partant pour évangéliser les régions équatoriales, demandent tous que leur malle soit bien approvisionnée d'Élixir.

L'Élixir végétal est pour l'animal ce qu'il est pour l'homme. Un cheval a une indigestion, il va périr de coliques ; faites-lui avaler un flacon de 2 francs, il est sauvé.

2° La *Chartreuse verte* (58 degrés) est une des liqueurs dont le degré d'alcool est le plus élevé. Cependant elle est essentiellement hygiénique : Tenant le milieu entre l'Élixir et la Liqueur jaune, elle possède une partie des propriétés du premier, et une partie de l'arome délicat de la seconde. Elle a les préférences des hommes du Nord, et surtout des Anglais. Je n'ai pu savoir qu'une chose sur sa fabrication, c'est que pour ôter à l'alcool employé les qualités nocives que renferment dans une certaine mesure les alcools, même de vin, on lui fait subir, au moyen d'excellents miels, une opération qui le débarrasse de certaines huiles essentielles, et fait disparaître le peu d'âcreté qui peut lui rester. Après un repas, la

Digitized by Google

FOURVOIRIE (GRANDE-CHARTREUSE). — SALLE DE DISTILLERIE DES LIQUEURS.

Digitized by Google

Chartreuse verte facilite, assure une bonne digestion. Après une marche, elle empêche le refroidissement ; dans tous les cas, elle n'a pas sur l'estomac cette action fâcheuse qui fait dire de certaines liqueurs qu'elles conservent les aliments au lieu de les digérer.

3° Je ne voudrais pas faire à la *Chartreuse jaune* des flatteries exagérées ; je ne surprendrai personne en répétant ce que chacun dit et écrit. C'est la Reine des liqueurs. C'est elle qui a surtout excité et désespéré les contrefacteurs. Ils fabriquent des liqueurs jaunes qui chaque jour font rager les consommateurs, vexés de boire une indigne contrefaçon introduite dans les bouteilles de Chartreuse ; contrefaçon d'autant plus odieuse qu'elle est plus difficile à réprimer. Quelles tristes marchandises le pavillon de la Chartreuse est condamné à couvrir !

Dans le cours d'une visite au V. P. Procureur, je le félicitais de la perfection avec laquelle sont équilibrés et harmonisés un si grand nombre d'aromes, dans la Chartreuse jaune, aromes que l'on savoure tous, sans en distinguer aucun. Il me répondit : « C'est là, en effet, un point fort délicat ; nous avons dû, pour y arriver, écarter soigneusement ces plantes plus ou moins toxiques à saveur violente qui dominent dans un grand nombre de liqueurs malheureusement trop populaires, pour lesquelles le fabricant s'inquiète peu de la qualité de l'alcool, parce que, selon une expression consacrée, la plante coiffe l'alcool. Je n'ai pas à vous énumérer les plantes qui entrent dans la composition de la Chartreuse, la liste en est trop longue. Ce que je puis affirmer, c'est : 1° que toutes les recettes offertes au public, ou pratiquées dans les distilleries, pour faire de la Chartreuse, sont à cent lieues de la vraie ; 2° que toutes les plantes employées par nous sont médicinales, de plus, elles sont dosées de telle façon qu'elles ne peuvent jamais être nuisibles, quelle que soit la disposition de l'estomac. Aussi à quelque moment que l'on prenne la Chartreuse, on la trouve agréable et bienfaisante. Mise en petite quantité dans de l'eau fraîche, elle constitue une des meilleures boissons hygiéniques, durant les chaleurs de l'été. »

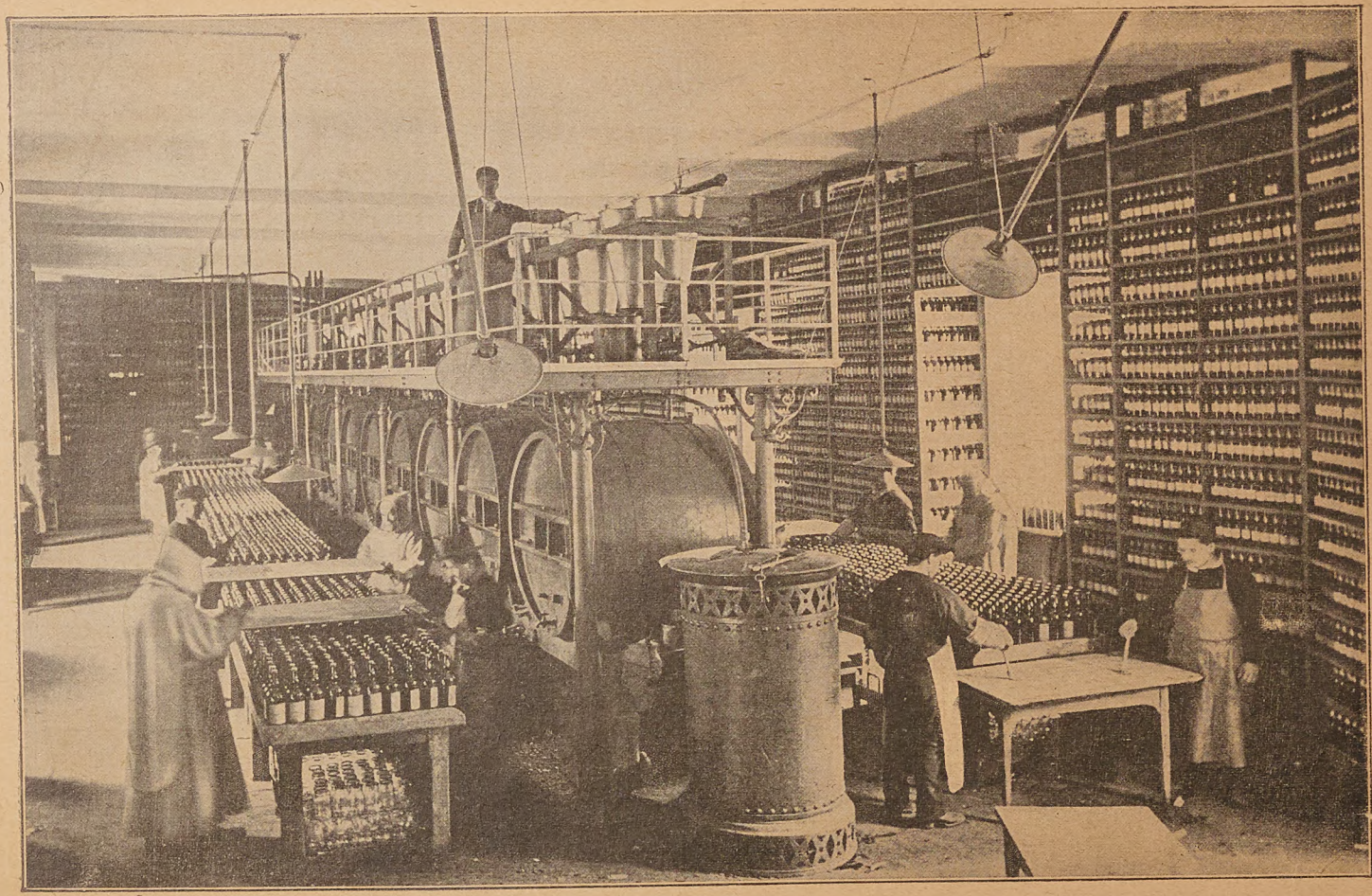
Un de mes amis disait un jour à un liquoriste possesseur d'une des premières marques de France : « Vous faites une liqueur jaune qui n'est pas une merveille ; disons le mot : elle est mauvaise. — Mon cher, répondit-il, j'ai étudié beaucoup la Chartreuse jaune, j'ai voulu l'imiter, je crois même que j'avais bien réussi, mais elle me coûtait vingt francs le litre ! » Ce qui revient à ce vulgaire axiome : Si l'on veut quelque chose de bon, il faut y mettre le prix.

4° Que dire de la *Chartreuse blanche* un peu délaissée du public ? A mon avis, son seul défaut est d'arriver après la jaune. Je connais de bons amateurs qui acceptent aussi volontiers un verre de blanche qu'un verre de jaune. Mais je reconnais que lorsque j'offre de la Chartreuse à mes amis, j'ai la petite vanité de leur présenter celle qui me coûte le plus.

5° A côté de ces liqueurs, se place avec honneur un petit flacon dont l'étiquette porte : *Spécifique pour la conservation des dents*. Cela coûte 1 fr. 50 ; essayez, et vous me direz s'il y a beaucoup de dentifrices plus efficaces, soit pour conserver les dents, soit pour calmer les douleurs.

En terminant ces lignes, je réponds à une objection que m'a faite un de mes amis, à qui je les ai communiquées : « C'est une vraie réclame que tu fais là ! — S'il n'est pas permis de parler d'une affaire qui tient dans le monde la place que tient la Chartreuse, s'il n'est pas permis de satisfaire, sur ce point, la légitime curiosité du lecteur, s'il n'est pas permis de faire comme les trente officiers de l'armée des Alpes, et cela, pour les mêmes motifs, alors tu as raison : c'est une réclame. Mais, vu ma franchise, accorde-moi que c'est aussi une page d'histoire locale et une bonne action ; car, les Chartreux, après avoir prélevé sur leurs bénéfices ce qui est nécessaire à l'entretien des Religieux, emploient tout le reste en œuvres de charité. »

Digitized by Google



FOURVOIRIE (GRANDE-CHARTREUSE). — SALLE DE MISE EN BOUTEILLES DES LIQUEURS.

Digitized by Google

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VILLES D'EAUX

Il est délivré du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer un parcours simple de 150 kilomètres, au minimum, aux familles d'au moins 4 personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classes, **valables 33 jours**, pour les stations thermales suivantes :

VILLES D'EAUX	GARES desservant LES VILLES D'EAUX	VILLES D'EAUX	GARES desservant LES VILLES D'EAUX
Aix-en-Provence.	Aix.	La-Motte-les-Bains.	*St-Georges-de-Commiers*
Aix-les-Bains.	Aix-les-Bains.	Les Fumades.	St-Julien de Cassagnas.
Amphion.	*Evian-les-Bains.*	Lons-le-Saunier.	Lons-le-Saunier.
Allevard.	*Pontcharra-s.-Bréda.*	*Marlioz.*	*Aix-les-Bains.*
Bagnols.	Villefort.	*Menthon* (Lac d'Annecy)	Annecy.
Balaruc.	Cette.	Montbrun.	Carpentras.
Besançon.	Besançon.	Montmirail.	Carpentras.
Bondonneau.	Montélimar.		Sarrians-Montmirail.
Bourbon-Lancy.	Bourbon-Lancy.	Montrond-Geyser.	Montrond.
Bourbon-l'Archamb.	Moulins.	Palavas.	Montpellier.
Brides.	*Moutiers-Salins.*	Pougues-les-Eaux.	Pougues-les-Eaux.
Cauvalat-les-Vigan.	Le Vigan.	Royat.	Clermont-Ferrand.
Challes.	*Chambéry.*	Sail-les-Bains.	St-Martin-Sail-les-Bains
Champel.	Genève.	Sail-sous-Couzan.	Sail-sous-Couzan.
Charbonnières.	Charbonnières.	Saint-Alban.	Roanne.
Châteauneuf.	Riom.	Saint-Didier.	Carpentras.
Chatelguyon.	Riom.	*Saint-Gervais.*	Le Fayet.
Condorcet-les-Bains.	Bollène-la-Croisière.		Rémilly.
Cusset.	Vichy.	St-Honoré-les-Bains.	Vandenesse-St-Honoré-les-Bains.
Digne.	Digne.		
Divonne-les-Bains.	Divonne.	St-Laurent-les-Bains.	La Bast.-St-Lt-l.-Bains.
Euzet-les-Bains.	Euzet-les-Bains.	Saint-Nectaire.	Coudes.
Evian-les-Bains.	*Evian-les-Bains.*	Salins (Jura).	Salins.
Fonsange-les-Bains.	Sauve.	*Salins* (Savoie).	*Moutiers-Salins.*
Gréoulx.	Manosque.	Santenay.	Santenay.
Guillon-les-Bains.	Baume-les-Dames.	*Thonon-les-Bains.*	*Thonon-les-Bains.*
La Bauche.	*Lépin-Lac-d'Aiguebel.*	Uriage.	Grenoble.
La Caille.	*Groisy-le-Plot-la-Caille.*	Vals.	Vals-l.-Bns-Labégude.
Lamalou.	Montpellier.	Vichy.	Vichy.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires (pour les trois premières personnes) le prix d'un billet simple pour la quatrième personne, la moitié de ce prix pour la cinquième et chacune des suivantes.

BAINS DE MER

Billets d'Aller et Retour Valables 33 jours

1° BILLETS INDIVIDUELS

Il est délivré, du 1er juin au 15 septembre de chaque année, des billets d'aller et retour de Bains de mer de 1re, 2e et 3e classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires suivantes :

Agay, Aigues-Mortes, Antibes, Bandol, Beaulieu, Cannes, Golfe-Juan-Vallauris, Hyères, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Ollioules-Sanary, Saint-Raphaël-Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., et doivent comporter un parcours minimum de 300 kilomètres aller et retour. — Prix : Le prix des billets est calculé d'après la distance totale, aller et retour, résultant de l'itinéraire choisi et d'après un barème faisant ressortir des RÉDUCTIONS IMPORTANTES.

2° BILLETS COLLECTIFS DE FAMILLE

Il est également délivré, du 15 mai au 15 septembre, aux familles d'au moins deux personnes, des billets collectifs de famille pour Cette, Juan-les-Pins et les points désignés plus haut.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de deux billets simples (pour la première personne) le prix d'un billet simple pour la deuxième personne, la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

RELATIONS ENTRE PARIS, LE DAUPHINÉ & LA SAVOIE

DE PARIS aux gares ci-dessous.	Billets simples			Billets d'aller et retour			
	1re classe	2e classe	3e classe	1re classe	2e classe	3e classe	Validité (jours)
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	
Aix-les-Bains.	65 15	44 »	28 75	97 70	70 40	45 90	6
Chambéry	66 75	45 10	29 40	100 05	72 05	47 »	6
Moutiers-Salins . . .	75 35	50 90	33 20	113 »	81 40	53 10	6
Annecy	69 65	47 05	30 70	104 45	75 20	49 05	6
Chamonix	82 35	57 90	40 15	127 05	95 40	67 05	15
Briançon	95 30	64 35	42 »	142 90	102 90	67 10	7
Grenoble.	70 90	47 90	31 25	106 30	76 55	49 95	6

Digitized by Google

LITTORAL DE LA MÉDITERRANÉE

Nice, Cannes, Menton, Hyères, St-Raphaël-Valescure, Grasse, etc.

Billets d'aller et retour collectifs valables 33 jours.

Il est délivré du 15 octobre au 15 mai, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. (faire la demande 4 jours avant le départ), sous condition d'effectuer un parcours simple de 150 kilomètres au minimum, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1re, 2e et 3e classes, pour les stations hivernales suivantes : **Hyères**, et toutes les gares situées entre **St-Raphaël-Valescure**, **Grasse**, **Nice** et **Menton** inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires (pour les trois premières personnes) le prix d'un billet simple pour la quatrième personne, la moitié de ce prix pour la cinquième et chacune des suivantes.

FÊTES A NICE

A l'occasion : 1° des **Fêtes de Noël** et du **Jour de l'an** ; 2° des **Courses de Nice** ; 3° du **Carnaval de Nice** ; 4° des **Régates internationales de Cannes**, des **Régates internationales de Nice** et des **Vacances de Pâques**, des billets d'aller et retour en 1re classe, à prix réduits, sont délivrés pour **Nice**, **Cannes** et **Menton**.

Les prix et les dates d'émission de ces billets sont portés à la connaissance du public quelques jours à l'avance, par voie d'affiches et de prospectus.

La **Validité** desdits billets est de **20** jours y compris le jour de l'émission, avec faculté de prolongation de deux périodes de dix jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 0/0.

Voyages circulaires de France en Algérie et en Tunisie (ou vice versâ)

Il est délivré, toute l'année, des billets de 1re et 2e classes pour voyages à itinéraires fixes ou facultatifs de France en Algérie et en Tunisie ou *vice versâ*. Ces billets sont **valables 90 jours** et permettent aux voyageurs de s'arrêter à toutes les gares situées sur l'itinéraire.

Exemple d'un voyage à itinéraire facultatif, permettant de se rendre à Grenoble (GRANDE-CHARTREUSE), au départ d'Alger :

Itinéraire : **Alger, Marseille, Arles, Tarascon, Avignon, Valence, Grenoble (GRANDE-CHARTREUSE), Veynes, Pertuis, Aix, Marseille, Alger.**

DURÉE DU VOYAGE 90 JOURS

Prix. { par la Compagnie Générale Transatlantique : 1re cl., **206** fr. ; 2e cl., **146** fr. ; 3e cl., **87** fr. ; par la Compagnie de navigation mixte (Touache) : ou par la Société des Transports Maritimes : 1re cl., **152** fr. ; 2e cl., **113** fr. ; 3e cl., **71** fr.

AVIS IMPORTANT

Les renseignements les plus complets sur les **Voyages circulaires** (prix, conditions, cartes et itinéraires), ainsi que sur les **billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, horaires, relations internationales**, etc., sont renfermés dans le **Livret-Guide officiel P.-L.-M.**, mis en vente au prix de **50 centimes**, dans les gares, bureaux de ville, et dans les bibliothèques des gares de la Compagnie ; ce livret est également envoyé contre 0 fr. 85 adressés en timbres-poste au service central de l'exploitation (Publicité), 20, boulevard Diderot, Paris.

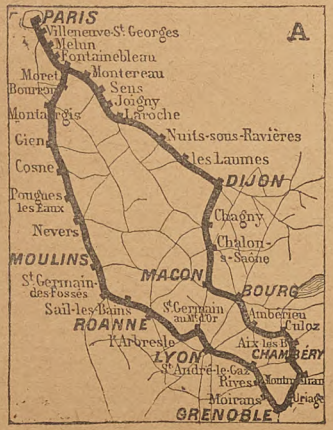
Digitized by Google

Voyages circulaires permettant de visiter la Grande-Chartreuse

1° VOYAGES A COUPONS COMBINABLES

Il est délivré toute l'année, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., des carnets individuels et des **carnets de Famille à prix très réduits**, permettant de visiter en 1re, 2e et 3e cl., les parties les plus intéressantes du **Dauphiné**, et notamment la **Grande-Chartreuse**. La validité de ces carnets varie de 30 à 60 jours, suivant l'importance du parcours. — Arrêts facultatifs. Faculté de prolongation.

Exemple d'un de ces voyages au départ de Paris.



DURÉE DU VOYAGE
30 jours

1re CLASSE	:	104 fr. 10
2e CLASSE	:	74 fr. 10
3e CLASSE	:	51 fr. 10

Prix des billets de Grenoble à la Grande-Chartreuse

1° par la Placette : 4 fr. 50
2° par le Sappey : 6 fr. »

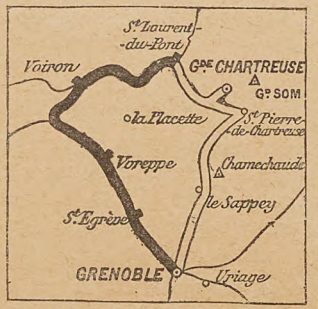
Pour plus de détails sur ces voyages consulter le Livret-guide P.-L.-M.

2° VOYAGES A ITINÉRAIRES FIXES

Il est délivré également toute l'année, dans toutes les gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages à itinéraires fixes permettant de visiter, à prix réduits, une partie plus ou moins grande du **Dauphiné** et en particulier la **Grande-Chartreuse**.

Exemples de ces voyages touchant à la Grande-Chartreuse

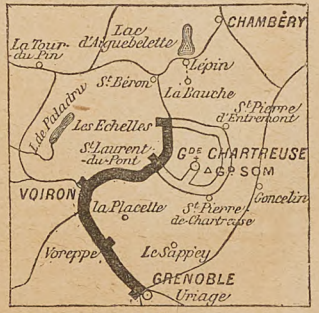
Itinéraire **M** *— Validité 15 jours.*



1re cl. 12,30; 2e cl. 11,35; 3e cl. 10,05

Les billets de ce voyage sont délivrés du 1er juin au 30 septembre dans les gares de Grenoble et Voiron.

Itinéraire **N** *— Validité 15 jours.*



1re cl. 15,90; 2e cl. 14,05; 3e cl. 11,15

Les billets de ce voyage sont délivrés du 15 juin au 15 septembre, dans les gares de Grenoble et Voiron.

Il est délivré également des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes pour se *rendre à Grenoble* au départ des gares du réseau du Nord : **Amiens, Arras, Cambrai, Douai, Boulogne, Calais, Dunkerque,** etc.

PARIS. — TYPOGRAPHIE CHAMEROT ET RENOUARD. — 38266.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google